

~~12808.S.10~~

Ch. 780/81.

LES
IMPRUDENCES
DE
LA JEUNESSE.

TOME SECOND.

182

IMPERIAL MUSEUM



LES
IMPRUDENCES
DE

LA JEUNESSE,

PAR L'AUTEUR DE CÉCILIA ;

TRADUIT DE L'ANGLAIS,

Par Madame la Baronne DE VASSE

TOME SECOND.



A LONDRES ;

Et se trouve à PARIS ,

Chez BUISSON , Libraire , Hôtel de
Coetlosquet , rue Hautefeuille , N°. 20.

1 7 8 8.

LES
IMPRUDENCES
DE
LA JEUNESSE

PAR L'AUTEUR DE
TRAITE DE MATHÉMATIQUES
ET MATHÉMATIQUES DE LA

TOME SECONDE



A LONDRES

Le Livre est
dans la
bibliothèque de la
Maison de la

1788



LES
IMPRUDENCES
DE
LA JEUNESSE.

CHAPITRE XIII.

*Lettre de James Cadogan, Vicaire
d'Ether, à Benjamin Franklin.*

MONSIEUR,

» **P**ARMI les faveurs inestimables
» dont le Tout-puissant vous a com-
» blé, celle de vous avoir accordé

Tome II.

A

2 *Les Imprudences*

» un cœur sensible aux malheurs d'au-
» trui, n'est pas le moindre de ses
» bienfaits. Que de jouissances le ciel
» vous a réservées ! Que de plaisirs
» il vous a ménagés en vous laissant
» goûter la joie pure qui brille dans
» les yeux de ceux dont vos bienfaits
» ont écarté la misère. Rendre le calme
» aux cœurs oppressés par la douleur,
» est une source intarissable de félicité
» pour une ame comme la vôtre. La
» satisfaction d'être applaudi par la
» multitude, est un foible avantage
» en comparaison de celle dont vos
» vertus vous font jouir à chaque
» instant. Ah ! le plus digne des hom-
» mes ! je n'essaie pas de vous peindre
» ma reconnoissance & celle de mes
» enfans ; elle est gravée dans nos
» cœurs.

» Le jour où vous passâtes devant
» notre maison, cet heureux jour, où
» je partageois avec ma famille le dîner

de la Jeunesse.

» que nous tenions de votre charité,
» j'ai remarqué dans vos regards satis-
» faits, que vous trouviez votre ré-
» compense dans notre bonheur. Oui,
» Monsieur, je voyois dans vos yeux
» mouillés de larmes, le triomphe de
» votre sensibilité. Puisse le ciel, me
» disai-je, lui procurer de pareilles
» jouissances chaque jour de sa vie.

» Celui sur lequel vous répandez
» tant de bienfaits, est le sixieme fils
» du chevalier Cadogan, dont la
» terre est située dans la province de
» Shrop. Monpere en héritant du titre
» d'une ancienne maison, hérita aussi
» d'une fortune embarrassée par les
» dettes de ses ancêtres. Nous fûmes
» au nombre de treize enfans, ce qui
» empêcha mon pere de nous donner
» une éducation conforme à notr
» naissance. Il nous procurât à tous les
» moyens de pourvoir à notre subsis-
» tance, & il destinât à mon frere puîné

» la cure du village dont il étoit le
» seigneur ; mais il désapprouva l'in-
» clination que j'avois d'entrer dans
» les ordres sacrés.

» Lady Egerton, parente de ma
» mere, sachant que mon pere s'op-
» posoit à mon choix, m'invita de
» me rendre à sa terre dans la pro-
» vince de Sommerfet, & me promit
» un bénéfice dont elle avoit la no-
» mination. Ce fut chez elle que je
» vis Miss Marsh, qui demouroit avec
» ma parente en qualité de demoiselle
» de compagnie, & que j'oubliai les
» rigueurs d'un pere qui s'offensa de
» mon séjour auprès de Lady Egerton,
» dont le crédit lui faisoit ombrage.

» Ma protectrice mourut subite-
» ment, & me laissa dépourvu de
» secours. J'avois quitté la maison
» paternelle je m'étois éloigné de
» ma famille, & me voyant sans amis,
» je retournai à Oxford, le cœur

» navré de douleur. Pour comble d'in-
» fortune, l'amour m'avoit rendu sen-
» sible au mérite, bien plus qu'à la
» beauté de Miss Marsh, & m'avoit
» entierement subjugué.

» Après la mort de Lady Egerton;
» j'eus recours à mon pere, il m'en-
» voya quelques foibles secours, &
» me conseilla de me procurer un
» vicariat, en ajoutant que je devois
» épouser une femme dont la fortune
» le débarrassa de mon entretien. La
» raison me fit adhérer au conseil qu'il
» me donnoit d'avoir de l'emploi;
» mais l'amour m'empêcha de suivre
» l'autre. J'offris ma main à Eliza, elle
» l'accepta sans même s'inquiéter de
» l'avenir affreux qui s'offroit devant
» nous; mon cœur fut satisfait, mais
» je perdis la protection de mon pere.

» Ma femme avoit hérité de cinq
» cens livres sterling de ses parens, &
» ne les avoient pu toucher, parce que

» son frere les employât en folles
» dépenses. Cependant, il lui promit
» d'arranger ses affaires, & de lui
» payer cette somme en peu de tems.
» Nous achetâmes des meubles dans
» l'espoir de les payer sur la promesse
» de mon beau-frere ; nous nous en-
» dettâmes, & nous fûmes tourmentés
» par nos créanciers. Je fis un voyage
» à Beeston Grove, voisin d'ici, pour
» avertir Marsh du danger où il nous
» exposoit ; j'étois résolu de lui faire
» payer la moitié de la somme qu'il
» étoit redevable à ma femme ; mais
» j'appris qu'il avoit dépensé sa for-
» tune & celle de sa sœur, & que
» son unique ressource étoit les ap-
» pointemens d'une compagnie dans
» un régiment de milice.

» Je retournai chez moi avec cette
» triste nouvelle, rendis les meubles
» au tapissier, & me logeai à l'hôtel
» garnie, d'où l'indigence menaça de

» me chasser, lorsque la guerre entre
» l'Angleterre & l'amérique me four-
» nit de l'emploi à bord d'un vaisseau
» de guerre, qui partoit pour les îles.
» Le capitaine instruit de ma situa-
» tion, me reçut à son bord en qua-
» lité de chapelain, & j'eus la douleur
» de m'arracher des bras d'une femme
» que j'adorois. Ayant cédé à la né-
» cessité, mon Eliza avec ses trois en-
» fans partit pour la province d'Yorck,
» où je la mis en pension chez une
» dame respectable, & je me rendis
» à bord du vaisseau, qui fit bientôt
» voile pour les Indes occidentales.

« Les qualités estimables du capi-
» taine & l'amitié dont il m'honoroit,
» m'eussent fait oublier l'Europe, si
» je n'y avoit pas laissé ma pauvre
» famille. Après six années d'absence,
» je profitai d'un passage que m'offrit
» à son bord un jeune homme, dont
» la santé l'obligeoit à retourner en

» Angleterre. Mon capitaine y con-
» sentit ; mais après trois semaines de
» navigation , je perdus mon nouveau
» protecteur , qui expira dans mes
» bras. Il me légua les effets qu'il avoit
» sur le vaisseau : ce don avec mes
» épargnes m'alloit faire jouir de l'ai-
» sance , quand un événement affreux
» m'en dépouilla , & me rendit plus
» pauvre qu'avant mon départ.

» Vous vous rappelez sans doute ;
» Monsieur , l'accident arrivé à notre
» flotte la dernière année de la guerre.
» Le vaisseau où j'étois embarqué fut
» du nombre de ceux qui coulerent
» à fond. La tempête qui nous sépara
» des navires sous notre escorte , nous
» menaça pendant trois jours d'une
» mort inévitable , lorsqu'au mo-
» ment où la mer alloit nous en-
» gloutir dans ses abîmes , un bâtiment
» marchand me recueillit à son bord.
» J'y conservai des jours affoiblis par

» une santé débile ; mais je perdis
» tout ce que je possédois , excepté
» vingt guinées que j'avois dans ma
» poche , qui devinrent bientôt la
» proie des Espagnols. Un vaisseau de
» Cadix s'empara de notre navire ;
» & nous conduisit dans cette ville ;
» l'on nous dépouilla de notre argent
» & de nos vêtemens , & l'on nous
» mit dans la prison où l'on rete-
» noit les malfaiteurs.

» Accablé par mes malheurs , fati-
» gué par le travail forcé que nous
» avions été obligé de faire pour sau-
» ver le vaisseau du naufrage , & af-
» foibli par un dérangement total dans
» ma santé , je vis tranquillement ap-
» procher le terme de mon infortune ;
» lorsque par la générosité d'un gen-
» til-homme Espagnol , on me com-
» prit dans l'échange des prisonniers.
» Je ne sentis point le prix de ma
» liberté , car je retournai dans ma

» patrie , plus misérable que je n'en
étois sorti.

» A mon arrivée à Portsmouth, je
» fus chez le capitaine avec lequel
» je m'étois embarqué ; les ravages
» qu'avoient faits sur moi la maladie
» & le chagrin me rendoient mécon-
» noissable , & l'engagerent à s'inté-
» resser à mon sort. On alloit l'em-
» ployer dans l'Inde , le ministre de
» la marine lui avoit promis de lui
» laisser le choix de ses officiers ; il
» me conseilla de le suivre à Londres ,
» où par son crédit il se flattoit de
» me procurer de l'avancement.

» Malgré le besoin que j'avois de
» réparer mes forces par le repos , je
» partis pour la capitale , & je sacrifiai
» à la fortune le plaisir de revoir ma
» femme & mes enfans ; mais j'étois
» né pour souffrir. Mon capitaine
» éprouva bientôt qu'une longue ab-
» sence nuit auprès des grands , &

» qu'on oublie l'homme de mérite,
» quand on n'en a plus besoin. Il y
» avoit eu quelque changement dans
» le ministère ; la paix étoit au mo-
» ment d'être conclue ; on ne per-
» mit plus à mon capitaine de choi-
» sir les officiers pour l'accompagner ;
» & la place de chapelain fut ac-
» cordée à un prêtre qui possédoit
» déjà deux bénéfices considérables.

» Je vis alors que les services font
» de foibles recommandations , &
» que la faveur l'emporte sur la jus-
» tice. En vain je représentai ma situa-
» tion , la perte de ma santé & mes
» infortunes ; on reçut mes placets
» avec indifférence , & on les mit au
» nombre des papiers inutiles , sans
» penser qu'ils contenoient les der-
» nières cris d'un pere de famille prêt à
» périr de faim. J'espere , pour l'hon-
» neur de l'humanité , que c'est à l'insu
» des ministres qu'on agit de la sorte ,

» & qu'on doit s'en prendre aux se-
» crétaires , qui n'ont pas le loisir de
» lire ces placets.

» Le capitaine qui me protégeoit
» soulagea mon indigence par le don
» de dix guinées , avec lesquelles je
» me proposai de me traîner dans l'en-
» droit qu'habitoit ma malheureuse
» épouse. La crainte de l'affliger par
» la vue d'un époux mourant , m'en-
» gagea à l'instruire de mon état ;
» à lui faire part de celui de nos af-
» faires , & ensuite à aller auprès
» d'elle , pour y terminer ma triste
» carrière. Une fièvre violente m'em-
» pêcha de partir , & pendant vingt-
» trois jours me priva de l'usage de
» la raison. Hélas ! Monsieur ! la pro-
» vidence sans doute me conserva la
» vie , pour célébrer sa miséricorde
» dans les bontés dont vous m'hono-
» rées.

» Lorsque je repris mes sens , je

» trouvai ma femme assis au chevet
» de mon lit. Ah ! Monsieur ! si j'étois
» revenu couvert de gloire & comblé
» des faveurs de la fortune , Eliza
» n'auroit pu me témoigner plus de
» plaisir à me revoir ; sa joie se pei-
» gnoit dans ses traits & dans ses
» caresses ; & s'il lui restoit un senti-
» ment douloureux , c'étoit celui de
» la crainte qu'elle avoit eue de me
» perdre après une si longue absence.
» L'inquiétude de ne pas me voir ar-
» river au terme annoncé dans ma let-
» tre, l'avoit fait partir pour Londres ;
» où elle me trouva dans un petit
» appartement garni , livré aux soins
» de l'hôtesse , à qui je dus ma con-
» servation.

» Après que j'eus assez de forces
» pour m'occuper de mes affaires , je
» payai le loyer de mon logement &
» de quelques autres dépenses , & me
» trouvai réduit à ma dernière guinée.

» Bientôt nous fûmes forcés de vendre
» le peu de hardes & de bijoux
» qu'Eliza avoient apportés avec elle
» à Londres , & qui n'étoient pas
» d'une grande valeur. Ces ressources
» s'épuisoient journellement ; je n'a-
» vois pas l'espoir d'obtenir un béné-
» fice , & le chagrin de voir ma
» femme & mes enfans dans l'indi-
» gence , sans qu'il me fût possible de
» les en garantir , retarda ma guérison.

» Nous étions réduits à notre der-
» nier shelling , quand notre hôtesse
» nous apporta le journal , dans lequel
» le curé d'une paroisse éloignée de la
» capitale demandoit un ecclésiasti-
» que , pour l'employer dans le vica-
» riat. La bonne femme sachant l'état
» embarrassé de nos affaires , & le
» desir qu'avoit mon épouse de re-
» tourner à la campagne , la féli-
» citât sur cet heureux événement.
» Eliza , se croyant déjà au comble

» du bonheur , méloit ses vœux aux
» siens , & sortit avec elle pour s'in-
» former de la personne qui faisoit
» cet avertissement.

» L'air inquiet qu'avoit mon épouse
» à son retour , me fit croire que la
» place étoit déjà occupée ; mais son
» chagrin provenoit de ce que la pa-
» roisse où l'on manquoit de vicaire ,
» étoit le lieu de sa naissance : l'hu-
» miliation d'y retourner dans un état
» mal-aisé bleffoit un peu sa vanité.
» Cependant, l'espérance que par sa longue
» absence , elle pouvoit être oubliée
» des paroissiens , écarterent les nua-
» ges qui obscurcissoient sa joie ; d'ail-
» leurs , la condition qu'on mettoit à
» ne pas loger le vicaire , nous lais-
» soit la liberté de vivre dans le lieu
» qui nous conviendrait.

» L'écrivis au docteur Orthodox ,
» je lui fis un détail exact de ma situa-
» tion & de ma santé. Il me répondit :

» que n'ayant point de devoirs fati-
» gans à remplir, mes objections lui
» paroissoient frivoles, & qu'il me
» prioit seulement de partir. Je le
» souhaitai autant que lui ; mais je
» n'en eus pas les moyens. J'espérai
» d'obtenir une remise d'argent de
» celui qui traitoit avec moi au nom
» du docteur ; il me le refusa , & je
» fus de nouveau obligé de lutter
» contre mille obstacles.

» Ma femme avoit laissé mes enfans
» en Yorkshire , & je devois déjà
» douze guinées pour leur pension.
» Les effets qu'elle avoit laissés avec
» eux , ne valoient pas la moitié de
» cette somme , & je ne possédois pas
» un sol. Dans cette perplexité j'écri-
» vis à mon pere , & j'en reçus une
» lettre au retour de la poste ; le port
» montoit à seize sols ; je n'en avois
» pas deux. Depuis quelques jours
» nous vivions du thé le plus com-

» mun, ou plutôt d'eau chaude, parce
» qu'on en fournissoit de la maison.
» L'hôtesse savoit que nous étions
» pauvres ; mais elle ignoroit l'ex-
» trême misere que nous souffrions
» alors d'un air content. Vous buvez-
» là du thé bien mauvais, nous dit-
» elle ; mais voilà une lettre qui vous
» fournira de quoi l'affaisonner de
» sucre & de lait, car il me paroît
» que vous n'en usez pas ; vous êtes
» trop économe. Ma femme rougit,
» je baissai les yeux en soupirant, &
» l'hôtesse continua par nous dire en
» montrant la lettre : elle est bonne ;
» il y a seize fols de port. Alors ma
» femme rompit le silence, & la pria
» d'un air confus de nous avancer cet
» argent, n'en ayant pas pour congé-
» dier le facteur.

» De tout mon cœur, répliqua-
» t-elle, & s'en alla. Après qu'elle
» eut renvoyé le facteur, elle revint,

» & nous dit : Quoi ! mes enfans !
» vous êtes sans le fol ! Comment
» vous procurez-vous la subsistance ?
» Il étoit trois heures , notre dîné
» étoit servi ; il consistoit en thé &
» de croûtes de pain que nous y trem-
» pions ; elle nous regardoit attenti-
» vement , jeta les yeux sur notre cou-
» vert , prit ma femme par la main ;
» j'insiste , lui dit-elle , qu'aussi long-
» tems que vous serez mes locataires ,
» vous n'ayez d'autre table que la
» mienne... oui , je le veux ; ... ne me
» refusez pas cette marque d'amitié ;
» & commençons dès aujourd'hui.
» Ma femme ! ... comment vous pein-
» drai-je cette scène ! Ma femme ne
» répondit rien , son ame étoit dans
» ses traits , on y lisoit la reconnois-
» sance... Je tenois entre mes mains
» une lettre , dans laquelle je me flat-
» tois de trouver les moyens de lui
» marquer notre gratitude ; je rompis

» le cachet en tremblant.... Hélas !
» Monsieur ! vous le dirai-je ! c'étoit
» ma propre lettre que mon pere n'a-
» voit pas daigné ouvrir , & qu'il
» me renvoya sous enveloppe. J'en
» demande pardon au ciel ; mais j'ou-
» biai un moment les devoirs filials :
» hélas ! je ne me rappellai pas alors
» que j'avois été autrefois rébelle à
» la volonté de mon pere.

» Pressé par le besoin , invité par
» la bienfaisance , nous acceptâmes
» les offres charitables de notre hô-
» tesse. Ensuite me rappelant la de-
» meure de mon capitaine, je me dé-
» terminai à implorer ses secours ; je
» n'en devois gueres espérer ; il avoit
» l'ame trop noble & trop généreuse
» pour accumuler des richesses.

» N'osant lui déclarer de bouche
» l'état malheureux où j'étois , j'en
» fis le détail dans une lettre , & fus
» une semaine entiere à chercher l'oc-

» casion de la lui remettre. Après en
• » avoir inutilement épié le moment,
» je m'en retournai un jour chez
» moi, le désespoir dans le cœur,
» lorsque je l'apperçus au coin d'une
» rue. La joie que j'eus en le
» voyant, manqua de me faire perdre
» l'instant favorable de l'aborder ;
» j'hésitai, la honte & la foiblesse de
» ma santé, me tinrent une minute en
» suspens. A la fin cependant je l'ap-
» prochai d'un air modeste, & lui
» remis ma lettre. Il la mit dans sa
» poche, & me regardoit; mais il ne
» me reconnut pas. Je le suivis avec
» le maintien humble d'un homme
» dans l'indigence; il s'en apperçut,
» se tourna de mon côté, & me de-
» manda s'il falloit une prompte ré-
» ponse; & sans attendre ia mienne,
» il l'ouvrit, vis mon nom, & s'écria:
» juste ciel! est-ce vous Cadogan?
» Dans l'instant même un vis-à-vis

» élégant arrêta devant nous : il appar-
» tenoit à une femme, embellie par
» tous les charmes de la nature, de
» l'innocence & de la modestie. Elle
» appella le capitaine , & lui demanda
» d'une maniere gracieuse, s'il dîne-
» roit ce jour-là chez elle : je ne puis,
» lui répondit-il ; je suis engagé ail-
» leurs. — Point de refus, lui répliqua-
» t-elle, en arrachant la lettre que
» je lui avois donnée. Je veux voir
» si c'est une affaire sérieuse qui nous
» prive du plaisir de vous avoir
» dans notre société..... Votre air
» grave ne m'en impose pas ; je ne
» vous rendrai pas cette lettre , à
» moins que vous ne me promettiez
» de dîner avec moi... — Lisez - là,
» lui dit-il, vous m'obligerez... —
» Viendrez - vous ? — Si madame la
» duchesse veut lire cette lettre, je
» me rendrai à ses ordres.

» Une pâleur mortelle effaça les

» roses de son teint ; des larmes d'at-
» tendrissement ternirent l'éclat de ses
» beaux yeux. Ah ! ciel ! s'écria-t-elle,
» que ferai-je ? j'ai fait beaucoup d'em-
» plettes ce matin ; il ne me reste que
» ma bourse du jeu. Capitaine , où est
» l'infortuné qui réclame vos secours ?
» Le capitaine me regarda ; la duchesse
» me jeta un coup-d'œil qui pénétra
» mon ame : vous avez l'air malade ,
» Monsieur , me dit-elle d'une voix
» émue , en laissant tomber la bourse
» dans mon chapeau. Sur le champ
» elle partit ; mon généreux ami lui
» promit de la suivre , & me félicita
» sur l'heureuse rencontre que j'avois
» faite de la plus aimable & de la plus
» vertueuse des femmes. Votre bon-
» heur est d'autant plus grand , ajouta-
» t-il , qu'étant pauvre moi-même ,
» je n'aurai pu vous être utile. Laissez-
» moi votre adresse , & soyez sûr que
» je ne vous oublierai pas.

» Je volai chez ma femme; je lui
» racontai mon aventure : nous trou-
» vâmes trente-neuf guinées dans la
» bourse, avec lesquelles nous payâ-
» mes notre hôtesse. Ensuite, nous
» cherchâmes nos enfans, & nous
» nous rendîmes dans l'endroit où vo-
» tre ami charitable nous a trouvés.

» Pardonnez, Monsieur, la lon-
» gueur de ma lettre ; & recevez
» les souhaits d'un cœur reconnois-
» sant, où vous avez fait renaître la
» paix & le bonheur. J'ai l'hon-
» neur d'être avec les sentimens de
» respect & d'attachement, »

M O N S I E U R ,

Votre très-humble, très-
dévoué, & très-obligé
serviteur,

JAMES CADOGAN.

CHAPITRE XIV.

La prévoyance d'un jeune homme.

LA lecture de cette lettre fit renoncer Henri au projet d'entrer dans les ordres, pour succéder au docteur Orthodox : « Ce pauvre homme, se » disoit-il, a plus de droits que moi » aux bienfaits de mon protecteur ; il » me destine la cure d'Eiher ; que ne » la donne-t-il à Cadogan, dont les » lumieres & les mœurs s'accordent » avec les fonctions du sacerdoce. Je » suis jeune ; il a une femme & des » enfans ; il appartient à une famille » distinguée ; & je suis peut-être le » fruit du crime, ou l'enfant d'une » mere mercenaire. Si mon protecteur » m'abandonne, je serai seul misérable ;

» ble, au lieu qu'un pere de famille...
» Non, non ; je ne puis consentir à
» cette injustice , & j'en parlerai à
» M. Franklin, dès que l'occasion le
» permettra ». Elle ne tarda pas à
s'offrir au gré de ses desirs ; Henri le
trouvant seul , lui avoua qu'il n'avoit
pas d'inclination pour l'état ecclésiast-
tique. « Je ne m'attendois pas à cet
» aveu , lui répliqua M. Franklin ;
» depuis quand votre inclination ne
» s'est-elle pas accordée avec la mo-
» deste simplicité de vos mœurs & la
» droiture de votre cœur ? Confessez-
» moi la cause de ce changement ; si
» vous refusez d'être évêque un jour ,
» nous tâcherons de vous pourvoir
» ailleurs ; mais donnez-moi une rai-
» son valable pour ce refus ». Henri
rougit, & le supplia de ne pas le for-
cer à rompre le silence. Franklin in-
sista. « Je ne crois pas avoir à me

» reprocher des défauts qui s'opposeroient à l'état que vous m'avez destiné, lui répondit-il; les doutes sur mon incapacité à remplir les devoirs sacrés d'un ministre des autels, proviennent d'une autre cause: quand je réfléchis à l'indigence de l'honnête Cadogan & à l'opulence dont jouit le docteur Orthodox, ... en vérité, Monsieur, je ne me crois pas digne d'entrer dans les ordres sacrés; vous m'aviez promis autrefois de m'envoyer à Londres; j'ai un desir extrême de connoître le monde... ». Franklin l'interrompit en l'embrassant, & s'écria: « Je devine les motifs de votre refus, & j'approuve cette noble générosité ».

L'ame sensible de Franklin & celle d'Henri, n'étoient jamais si bien d'accord, que lorsqu'il s'agissoit d'actions vertueuses: « Oui, mon fils, lui ré-

» pondit le bon vieillard , oui , tu
» verras le monde ; mais garde-toi
» d'y perdre les qualités estimables
» qui te rendent l'enfant de mes affec-
» tions ; reviens à moi le cœur pur ,
» sinon je gémirai sur ma complai-
» sance , au lieu d'applaudir aux rai-
» sons qui te font renoncer à un état
» assuré , je les regarderai comme les
» fléaux de ma vieillesse ». Franklin
lui dit ensuite : qu'il n'avoit consenti
à le mettre dans l'église , que pour
complaire aux projets de sa sœur ;
qu'il s'étoit plu à former d'autres
plans pour son avancement , dont il
l'instrueroit avant peu , n'osant rien
entreprendre à ce sujet sans le con-
sentement de sa sœur. « Vous êtes son
» favori , lui dit-il ; avez-vous autant
» de pouvoir sur son esprit que vous
» en avez sur le mien » ? Tant de mar-
ques d'une protection sans bornes ,
rendirent Henri muet , ses regards

seuls exprimoient les sentimens de son cœur.

Après avoir examiné de quelle manière on communiqueroit à Miss Franklin ce changement dans les projets d'Henri, Franklin fut d'avis d'en retarder la confidence jusqu'au tems destiné au retour d'Henri à Oxford. L'un souhaitoit de partir à cause des préférences marquées que lui donnoit la dame ; l'autre , parce qu'il craignoit d'offenser sa sœur , dont l'amour-propre s'irritoit facilement. « Nous » n'avons à présent aucune raison » d'instruire ma sœur de nos desseins , » reprit Franklin ; lorsqu'elle vous » croira à Oxford , vous pouvez lui » écrire de Londres une lettre en latin , dans laquelle vous lui expliquerez vos nouvelles intentions , & » où vous lui ferez les excuses nécessaires pour l'engager à les approuver ».

Henri se conforma aux volontés de son protecteur, & vit avec joie un terme à la contrainte où il vivoit pour répondre aux politesses excessives de Miss Franklin. Lorsqu'on l'engageoit à se consacrer à l'état qu'on cherchoit à lui faire embrasser, il s'y étoit conformé par complaisance pour ses amis; aujourd'hui il y renonçoit du gré de Franklin, & il n'avoit rien à se reprocher. Content de ses sentimens honnêtes pour Lavinia, & satisfait du sacrifice qu'il faisoit en faveur de Cadogan, il goûtoit en paix la douceur de sa condition présente.

Cependant il résolut d'instruire Cadogan de son intrigue avec Lavinia, & de lui demander conseil sur la conduite qu'il tiendrait avec Miss Franklin. En conséquence, il se rendit à la maison du vicaire, où il trouva l'hôtesse de la principale auberge du

village. Franklin avoit fait l'éloge de Mistrifs Cadogan, & ce fut le motif qui engagea Mistrifs Hudson à rechercher sa société. L'hôtesse étoit la favorite du frere, mais elle déplaisoit à la sœur, ce qui l'empêchoit d'aller souvent au château. Henri Delmore ne fréquentoit guere son hôtellerie, & par conséquent n'ajoutoit pas à l'importance dont Mistrifs Hudson étoit jalouse, en ce qu'elle faisoit croire aux villageois qu'on la recherchoit au château. Malgré cet inconvénient, elle étoit l'oracle du village, tenoit un rang distingué parmi les gens du second ordre, & savoit toutes les anecdotes scandaleuses des vassaux de son protecteur, auquel elle les racontoit en gardant néanmoins le secret sur ses propres affaires.

Au moment où Henri entra chez le vicaire, l'hôtesse racontoit quelques anecdotes d'un genre à ne pou-

voir en parler devant Henri : elle se tût, & fit signe du doigt, qu'elle porta sur la bouche, de ne pas continuer une conversation où Delmore jouoit un rôle principal.

Henri ne fut pas moins embarrassé que *Mistress Hudson*. Comment remplir l'objet de sa visite en présence d'une femme dont il redoutoit l'indiscrétion ? Comment instruire *Cadogan* de l'affaire qui l'avoit conduit chez lui. Il balbutia quelques complimens, & alloit sortir lorsqu'il en fut empêché par l'arrivée imprévue de *Lavinia*.

Quoique son pere ignorât ce qui se passoit dans le village, où il étoit un zéro, & qu'il s'occupoit seulement des Romains qu'il admiroit, il avoit su que Delmore fréquentoit la maison du vicaire. L'amant de *Lavinia* n'avoit plus eu les mêmes empressemens à la voir ; il avoit depuis peu négligé

des rendez-vous qu'elle lui donnoit ; & la croisée de la salle à manger avoit été ouverte inutilement. Dès que son pere eut parlé de l'amitié qui lioit Henri avec Cadogan & sa femme, Lavinia résolut de s'introduire dans leur maison, pour y rencontrer son amant. Afin d'y mieux réussir, elle avoit engagé sa mere à inviter Mistress Cadogan à dîner chez elle ; mais ayant vu passer Henri, elle s'étoit chargée d'en faire elle-même la proposition. Henri, en la voyant, eut peine à cacher son trouble, il rougit ; mais aux couleurs vermeilles de ses joues, succéda une pâleur mortelle, en remarquant la tristesse & l'abattement qui se peignoient dans les regards de Lavinia. La pitié qu'il eut de son chagrin changea dans un sentiment plus tendre à l'invitation que fit Lavinia au vicaire, à sa femme & aux enfans de dîner lendemain au

presbytere. C'étoit complaire à Henri d'une maniere à rallumer ses feux. Cadogan étoit son favori, & rien au monde ne le touchoit autant que les égards qu'on témoignoit d'avoir alors pour cette famille. Son cœur encore à l'abri des soupçons, & ses actions étant fondées sur la probité & la franchise, l'expérience n'avoit pas encore eu le tems de lui enseigner l'art de feindre; aussi regarda-t-il Lavinia comme la plus simple, la plus innocente de son sexe; & par conséquent il attribua sa démarche à la bonté de son cœur. L'humanité sembloit alors augmenter la douceur de la voix qui prononçoit des sons si flatteurs pour Cadogan; la beauté de Lavinia, parut à ses yeux plus touchante sous les traits enchanteurs de sa bienveillance; il la regardoit avec un redoublement de plaisir, mais il soupiroit du regret d'avoir été la cause

des suites fâcheuses qu'entraînoient leurs malheureuses imprudences.

Mistress Cadogan refusa l'invitation de Lavinia, sous prétexte que sa mauvaise santé ne lui permettoit pas d'aller en compagnie. Lavinia s'apercevant dans les regards d'Henri qu'il approuvoit ce refus, sollicita plus vivement la femme du vicaire de nommer le jour où elle seroit disposée à accepter l'invitation, d'où sa mere attendoit le plaisir d'une liaison plus intime : elle devint si pressante, que la femme du vicaire, qu'on ne daigna point regarder quelques jours auparavant, fut obligée de permettre que la femme du curé & ses deux filles vinssent prendre le thé chez elle l'après-dîné.

Pendant cette conversation, Henri avoit remarqué dans les regards de Cadogan & de sa femme, qu'ils avoient observé dans le maintien de Lavinia

une certaine gêne, & qu'ils en avoient réciproquement des soupçons défavantageux à sa réputation. Coupable d'une imprudence dont il sentoît des remords inexprimables, il interprétoit contre lui-même ces regards, qui en effet ne le concernoient pas autant qu'il le croyoit; de là ses craintes qu'une découverte anticipée de la situation critique de Lavinia, ne rendit leur secret public avant qu'il eût le tems d'y remédier. Soit que la fille du curé ne s'en fût pas apperçu, soit qu'elle n'écoutât que le desir d'avoir un tête à tête avec Henri, elle lui demanda à l'accompagner dans son retour chez son pere. Delmore s'attendoit aux reproches qu'il méritoit; il eut souhaité de refuser sa demande, mais il n'osa point la désobliger.

Cherchant à prolonger le chemin, Lavinia choisit celui qui conduisoit par un bois. L'endroit étoit plus fa-

vorable aux projets qu'elle avoit de ramener un amant, dont les visites nocturnes n'étoient plus si fréquentes, & qui par sa conduite lui annonçoit du refroidissement. Le repentir avoit suivi à la faute d'Henri ; mais Lavinia pleuroit ; elle lui reprochoit sa cruauté en des termes si touchans, qu'il n'y résistoit pas. En vain employa-t-il la raison pour la convaincre du tort qu'elle se faisoit par leur commerce illégal ; en vain lui représenta-t-il la nécessité où il étoit de quitter Ether, pour s'occuper de son avancement ; elle ne l'écouta point, & opposa des larmes à ses raisons. S'il avoit eu l'art de lire dans le cœur de Lavinia, il auroit vu qu'elle n'affectoit la modération que pour mieux le tromper, & qu'il étoit la dupe d'une femme artificieuse, qui n'aspiroit qu'à l'entraîner dans un gouffre de maux. Elle se jeta à ses pieds, invoqua la pitié,

l'honneur & l'humanité, pour l'engager à ne pas la quitter dans un moment où sa présence lui devint plus que jamais nécessaire. Enfin, elle lui demanda positivement sa parole de l'épouser avant de partir pour Londres. Touché de la douleur d'une maîtresse, dont il se croyoit être le séducteur, il la saisit dans ses bras, & lui promit tout ce qu'elle lui demandoit; ils s'affirent sur le gazon, sous l'ombrage d'un chêne, & se jurèrent une fidélité éternelle. Lavinia avoit la tête penchée sur le sein de son amant, lorsqu'un bruit confus des branches d'un buisson derriere le chêne suspendit leurs caresses, & leur fit tourner la tête de ce côté; quelle fut leur surprise en y voyant Franklin qui les regardoit d'un air étonné. Henri n'eut pas la force de parler. Lavinia moins confuse que lui, fixa un moment ses yeux sur Franklin, &

ensuite cacha son visage dans le même sein qu'elle venoit d'arroser de ses larmes. Henri n'osoit se lever de peur que Franklin ne reconnut Lavinia ; & Franklin , de son côté , ne voulant point accroître l'embarras d'Henri , continua son chemin sans parler.

Dès qu'il fut éloigné , Henri songea aux expédiens nécessaires pour écarter l'orage dont il croyoit être menacé , & rassurer son amante , que cette fatale découverte devoit affecter plus vivement. Mais loin d'avoir besoin d'employer la persuasion pour la consoler , il vit avec surprise la joie briller dans ses yeux : le tems ne lui permettant pas de lui en témoigner son étonnement , il se tut , & ne s'occupa que des devoirs qui l'obligeoient à l'épouser. Le hasard , suivant lui , l'avoit servi à souhait : M. Franklin avoit été témoin d'une liaison dont il n'auroit osé lui parler ; *Mistriss*

Hudson l'avoit empêché d'en faire la confidence au vicaire, & chaque chose étoit ainsi arrangé à l'avantage de Lavinia, & à sa propre satisfaction. D'ailleurs, il se flattoit que Franklin seconderoit sa demande auprès du docteur Orthodox, dont la fortune avoit peut-être été un obstacle à son mariage avec sa fille; il espéroit aussi que cette découverte alloit le soustraire aux poursuites amoureuses de Miss Franklin, & qu'au moyen de son mariage avec Lavinia, il dissiperoit ses craintes, & rétabliroit la paix & la tranquillité au château. L'espoir ayant succédé aux allarmes, il instruisit Lavinia du dessein qu'il avoit d'intéresser Franklin en leur faveur: elle l'écouta avec une joie inexprimable, & retourna chez sa mere le cœur enivré du plaisir qu'elle avoit de l'aventure dans le bois.

CHAPITRE XV.

Plusieurs déclarations d'amour.

PENDANT qu'une foule d'événemens furent la suite de la promenade d'Henri : d'autres événemens plus intéressans devoient se succéder à son retour au château.

On doit se rappeler que Miss Franklin & le docteur Orthodox étoient étroitement unis par les liens de l'amitié & par leur goût mutuel pour les belles-lettres. Le mariage du docteur avec sa fille de basse-cour, prouve qu'il avoit des *passions*. Quoiqu'il admirât le systême de Platon, il étoit capable de sentir un sentiment plus vif que celui de l'amitié. Or ce sentiment se développa dans les soins qu'il rendoit à son élève. Miss Franklin,

sans avoir les attraits de la jeunesse , possédoit encore assez de charmes pour plaire à d'autres qu'à un Orthodox : d'ailleurs , Miss Franklin n'étoit pas prude , & le docteur déclamoit quelquefois contre les principes rigides des stoïciens. Lorsque le docteur épousa sa servante , Miss lui en avoit témoigné son mécontentement ; il s'étoit excusé sur les vœux de la nature , qui demande qu'on la reproduise par le pouvoir qu'elle nous en a accordé : Miss s'étoit adoucie , & l'avoit même approuvé. « Si mon choix eût tombé » sur une personne de votre mérite, lui » disoit-il, j'aurois sans doute mieux » rempli les vœux de notre *mere com-* » *mune* ; j'aurois alors reproduit des » prodiges dignes de moi , & par les » recherches utiles dont je ne cesse de » m'occuper, le monde y auroit gagné » doublement ». Ce langage étoit conforme aux idées qu'avoit Miss

Franklin de la plus grande partie de son sexe : elle s'étendoit sur le nombre d'ignorans qu'on trouvoit en comparaison du petit nombre de gens éclairés. Son mépris pour les femmes retomboit avec un redoublement de violence sur *Mistrifs Orthodox* & ses deux filles , & le révérend docteur la secundoit dans les termes impolis dont elle lui en parloit ; quand ensuite l'orgueilleux curé rentroit chez lui , il répétoit à sa femme les expressions dures dont il se servoit lorsqu'il parloit d'elle , & finissoit toujours ce beau discours par lui rappeler l'état abject d'où il l'avoit tiré pour l'élever jusqu'à lui.

Rarement les femmes savantes se conforment aux usages reçus , & contraignent leurs goûts. Quand il s'agit de les satisfaire , elles n'écoutent que leurs passions , laissant aux plus timides de leur sexe la fatigue d'être les esclaves du préjugé. L'illustre *Ortho-*

dox s'étoit marié par délassement à ses études : la savante Miss Franklin cherchoit d'en faire autant. Des dames Romaines avoient dédaignées de couvrir du voile de la modestie les sentimens qu'elles avoient eu pour les hommes qui leur plaisoient : Miss Franklin ne devoit pas négliger de tels exemples ; aussi parla-t-elle à Orthodox de ses desseins sur Delmore , sans la moindre contrainte.

Docteur, j'ai quelque chose à vous communiquer , lui dit Miss Franklin , en posant sa plume sur la table. — Je suis à vous dans l'instant , Madame , lui répliqua le révérend Orthodox, les yeux fixés sur le livre qu'il lisoit ; j'ai tout-à-l'heure fini la parodie d'un discours éloquent de Regulus , que nous mettrons dans la bouche de notre général. . . — Vous l'acheverez dans un autre moment, je suis pressée ; j'ai dessein de me marier , & veux que

vous m'aidiez.... — Vous marier ; Madame ! le livre lui tomba des mains. — *Me marier*, Monsieur. Y a-t-il rien d'étonnant à cela ? — Mais... non... oui... je confesse.... — En vérité, M. Orthodox, je ne vous conçois pas. N'êtes-vous pas marié ? ne l'avez-vous pas été deux fois déjà, &... — Certainement, il n'y a rien d'extraordinaire dans ce projet ; j'avoue seulement qu'il m'étonne un peu : cependant je suis à vos ordres.

Le ton, la voix, le maintien, les regards du docteur annonçoient la plus grande perplexité ; il passa en revue, dans son imagination, tous les hommes qui fréquentoient le château, & n'en devinoit aucun sur lequel la savante élève pouvoit fixer un choix. Ce n'est pas tant la chose que le fond qui excite ma surprise, continua-t-il ; quel est cet heureux mortel ?... Miss Franklin fourit, le regarda d'un air

gracieux, & l'étonnement du docteur augmenta. Le mariage & Miss Franklin étoient, suivant lui, deux choses incompatibles. La dame reprit sa plume avec humeur; le docteur reprit machinalement son livre : qu'un esprit totalement républicain se soumette au pouvoir monarchique ! cela me passe, disoit à lui-même le docteur, en nettoyant les verres de ses lunettes. Ce vieux fou devient chaque jour plus stupide, répétoit à elle-même Miss Franklin; ensuite tenant d'une main sa plume, & de l'autre une page de son manuscrit : eh bien, docteur, continua-t-elle; vous ne devinez donc pas la personne en faveur de laquelle je veux changer d'état ?

Le docteur garda le silence ; il réfléchissoit à la faute qu'il avoit faite de n'avoir pas mieux approfondi le caractère de son élève, & regrettoit qu'il ne se fût pas lui-même emparé de cette riche proie ; il énumé-

roit les profits qu'auroient produits ce mariage , & calculoit tout ce qu'il avoit perdu en épousant Dorothee Reddish. Son chagrin augmenta , quand Miss Franklin lui déclara qu'Henri étoit l'objet de son choix. Quoi ! celui qu'il avoit considéré comme un mendiant , celui qu'il ne daignoit pas même accorder un regard de bonté , l'emporter sur lui , sur les Grecs , sur les Romains ; cela passoit toute patience. Ni les représentations , ni les argumens , ni les plus doctes citations n'eurent aucun effet sur la dame , elle étoit décidée à changer de système ; elle s'attendoit à goûter plus de plaisirs dans celui qu'elle adoptoit , que dans l'histoire de son héros républicain. Les raisonnemens du docteur étoient sages dans la *théorie* ; mais il avoit donné lui-même l'exemple qu'ils étoient contradictoires dans la *pratique*.

— Confidérez, lui dit-il, la disproportion de l'âge. — N'avez-vous pas vous-même épousé une femme beaucoup plus jeune que vous ? — Pensez à son indigence... — Votre Dorothee n'étoit guere plus riche.... — Mais l'obscurité de sa naissance... — Oferiez-vous nommer les parens de votre femme ? — Ne comptez-vous pour rien, Madame, le défavantage d'épouser un jeune homme qui pourroit être votre fils ? Je ne demande pas vos conseils, Monsieur, lui répliqua Miss Franklin ; mais votre aide dans une affaire où j'ai besoin d'un ambassadeur ; personne ne fait mieux que moi ce qui me convient. Cette déclaration faite dans le style *olivérien*, ferma la bouche au docteur, qui n'osa plus désapprouver ce qu'il condamnoit tout bas, parce que la conduite de son élève dérogeoit avec l'éducation qu'il lui avoit donné. Il dissimula, & se con-

fondit en complimens sur la noblesse de ses principes qui dédaignoit les préjugés, dont le vulgaire étoit l'esclave.

Les choses obligeantes que lui disoit le docteur, augmentèrent l'impatience de Miss Franklin, pour conclure un *traité* d'où elle attendoit le suprême bonheur. Après quelques observations sur l'inexpérience de Delmore, elle chargea le savant Orthodox à lui communiquer l'avantage qu'elle lui réservait. Leur *plan d'opérations* n'étoit pas entièrement arrangé, lorsque la sonnette annonça le dîner. Jamais on n'assembla quatre personnes à un même repas, dont les réflexions eussent autant de différences entre elles. Commençons par la dame, comme le chef de la maison. La chaleur de la dispute avoit considérablement animé son teint & ses yeux. Persuadée de la droiture de son cœur &

de

de la pureté de ses intentions pour Henri, elle ne contraignoit plus ses regards, auxquels il opposoit la plus parfaite indifférence. La crainte de s'exposer à des refus mortifians l'empêcha de manger.

Le révérend docteur, d'un autre côté, prévoyant que ce mariage éclipseroit sa faveur, regardoit Henri avec colere. Franklin est âgé d'une année plus que moi, se disoit Orthodox; je puis lui survivre, & voir Dorothee descendre dans le tombeau? Que de sujets de regrets! Au lieu d'en perdre l'appétit, son chagrin lui donnoit une faim dévorante, qu'il augmentoit par des besoins continuels de boire du vin du Rhin.

M. Franklin se figuroit d'être encore dans le bois avec Lavinia & Henri. Leur maintien, leur désordre étoit présent à sa mémoire; & contre son

fondit en complimens sur la noblesse de ses principes qui dédaignoit les préjugés, dont le vulgaire étoit l'esclave.

Les choses obligeantes que lui disoit le docteur, augmentèrent l'impatience de Miss Franklin, pour conclure un *traité* d'où elle attendoit le suprême bonheur. Après quelques observations sur l'inexpérience de Delmore, elle chargea le savant Orthodox à lui communiquer l'avantage qu'elle lui réservait. Leur *plan d'opérations* n'étoit pas entièrement arrangé, lorsque la sonnette annonça le dîner. Jamais on n'assembla quatre personnes à un même repas, dont les réflexions eussent autant de différences entre elles. Commençons par la dame, comme le chef de la maison. La chaleur de la dispute avoit considérablement animé son teint & ses yeux. Persuadée de la droiture de son cœur &

de

de la pureté de ses intentions pour Henri, elle ne contraignoit plus ses regards, auxquels il opposoit la plus parfaite indifférence. La crainte de s'exposer à des refus mortifians l'empêcha de manger.

Le révérend docteur, d'un autre côté, prévoyant que ce mariage éclipseroit sa faveur, regardoit Henri avec colere. Franklin est âgé d'une année plus que moi, se disoit Orthodox; je puis lui survivre, & voir Dorothee descendre dans le tombeau? Que de sujets de regrets! Au lieu d'en perdre l'appétit, son chagrin lui donnoit une faim dévorante, qu'il augmentoit par des besoins continuels de boire du vin du Rhin.

M. Franklin se figuroit d'être encore dans le bois avec Lavinia & Henri. Leur maintien, leur désordre étoit présent à sa mémoire; & contre son

ordinaire, il trouvoit à redire dans tout ce que l'on disoit ou servoit.

Henri mangeoit, parce qu'il falloit trouver quelque chose pour cacher le trouble qui l'agitoit. Malgré ses efforts, Franklin s'apperçut de l'embarras dont il avoit été innocemment la cause.

Dès qu'on eut deffervi, Miss Franklin courut précipitamment dans son cabinet, pour y achever la conversation que le dîner avoit interrompue. Orthodox l'y suivit. Henri resta seul avec Franklin, qui ferma la porte, & puis lui demanda combien de tems il étoit si étroitement lié avec Lavinia ? Honteux, confus & désolé de ne point avoir pour sa maîtresse les sentimens que Franklin devoit lui supposer, il desiroit retarder l'explication qu'il avoit souhaitée auparavant. L'honneur l'emporta ; & Delmore lui raconta de quelle maniere

leur liaison avoit commencée , & lui demanda pardon de la faute qu'il avoit commise , en faisant un choix à l'insu de son bienfaiteur. Je suis trop engagé pour reculer , ajouta-t-il ; votre générosité & vos bons offices auprès de M. Orthodox , sont aujourd'hui les seules faveurs où j'ose encore aspirer. — Franklin soupiroit , ses levres trembloient , tandis qu'il fixoit ses regards sur la terre ; tout-à-coup rompant le silence , il s'écria : ah ! mon cher Henri ! qu'avez-vous fait ? Quoi ! il est trop tard pour reculer. Vous êtes-vous réellement engagé avec cette fille ? Comment un jeune homme aussi sage a-t-il pu faire un tel choix ?... Ah ! mon pauvre Henri ! vous avez anéanti tous mes projets ; j'avois dessein de vous rendre l'homme le plus heureux de l'Angleterre ;... pensez-y bien : est-il bien vrai qu'il est impossible que vous vous

rétractiez ? — Il n'est que trop vrai ; Monsieur, lui répondit Henri en rougissant. — Je ne suis pas surpris, continua Franklin, que vous ayez été sensible aux agaceries de Miss Lavinia ; sa coquetterie a dérangée quelquefois ma philosophie. L'âge & la raison opposent de foibles armes contre les attraits d'une jolie figure ; mais que vous ayez choisi Lavinia pour être votre femme ;.... ne croyez pas que je condamne les raisons de ce choix. Il y a des crimes contre lesquels les loix n'ont point assez sévi ; mais qui n'en déshonorent pas moins l'humanité. Parmi ce nombre je place la séduction... Si vous aviez été capable d'un tel crime , sous des promesses que vous n'auriez pas eu l'intention de remplir , je vous détesterai , & ne vous le pardonnerai jamais. Induire la jeunesse en erreur , profiter de la tendresse d'une femme pour lui dérober

son repos, pour l'enlever à la vertu, est non-seulement l'action d'un perfide, mais la cruauté d'un barbare. J'ose me flatter qu'il n'en est pas ainsi avec vous; & si je ne me trompe, vous êtes le *séduit*, & Lavinia le *séducteur*.

Henri ne voulant pas indisposer M. Franklin contre celle qu'il devoit épouser, s'attribua toute la faute, & fit les plus grands éloges de Lavinia, qui, disoit-il, avoit pour lui une tendresse sans égale. De nouveau il le sollicita de s'intéresser en leur faveur auprès du docteur, & demanda la continuation des bontés dont M. Franklin lui avoit donné tant de preuves. Je vous pardonne de tout mon cœur, lui répondit Franklin d'un air pénétré; mais je crains le moment où vous ne vous pardonneriez pas cette imprudence. Votre bonheur, dites-vous, dépend de cette démarche, soit; je ne

m'oppose point à votre bonheur ; mais c'est à condition que vous ne vous marierez pas encore , quoique M. Orthodox y consentit ; car vous êtes à peine âgé de vingt ans , & cette démarche renverseroit tous les plans que j'ai formés pour votre futur établissement : je ne prétends pas gêner votre choix , & vous donne ma parole qu'aucun engagement ne rompra jamais celui auquel j'ai donné mon approbation. Henri consentit à tout ce que son protecteur exigea de lui , & lui en témoigna sa reconnoissance dans les termes accoutumés.

Tant de générosité augmenta l'affection qu'avoit Henri pour son noble bienfaiteur ; il lui promit de se conformer à ses desirs. Plus content d'avoir obtenu son approbation , que bien aise d'être l'époux de Lavinia , il se retira dans sa chambre pour écrire à sa maîtresse , & confia la lettre à Ma-

thieu, parce qu'il vouloit dorénavant éviter les occasions de la voir, & par une conduite sage mériter la faveur dont l'honoroit son protecteur.

Il informa Lavinia des bonnes dispositions où étoit M. Franklin, & du dessein qu'il avoit lui-même de réparer sa réputation, & de récompenser son amour par le mariage. Elle montra la lettre à sa mere & à sa sœur; mais leur cachoit l'endroit qui parloit d'une affaire qu'elles ignoroient. La joie qu'en eut Mistriss Orthodox lui fit commettre plusieurs extravagances; elle avoit, disoit-elle, prévu la grandeur future de sa bien-aimée Lavinia; déjà elle la voyoit dame du château, où desorgueilleux parvenus viendroient lui faire la cour. Je l'ai toujours dit, s'écria-t-elle! la beauté de Lavinia méritoit une telle fortune.

Enivrée du plaisir que cette nouvelle

lui donnoit, elle envoya chercher sa bonne amie Mistris Hudson, pour lui communiquer le bonheur imprévu de sa fille. Après les complimens d'usage, Mistris Hudson lui communiqua à son tour quelques doutes sur la certitude d'une affaire qu'elle ne croyoit encore qu'en spéculation; car, ajouta-t-elle d'un ton d'importance, je fais de bonne part que M. Franklin a de grands projets pour M. Delmore; il est certain qu'il l'aime comme s'il étoit son propre fils, & le jeune homme le mérite. On ne sait ce qu'on fait ou ce qu'on dit aujourd'hui; quant à moi, je crois le monde enforcé. La plus grande partie du village prétendoit que Miss Lavinia étoit promise à M. Downes... A M. Downes! vraiment ce feroit un choix bien ridicule, lui répartit la femme du curé; ma fille n'a pas été élevée de la sorte pour être mariée à un misérable

officier réformé. Mistrifs Hudson approuva, applaudit & médit de M. Downes; elle promit de garder un profond silence sur le secret qu'on venoit de lui confier, bien décidée cependant d'en faire part à une vingtaine de ses bonnes amies, sous le sceau du secret.

Dans ce nombre se trouva le vicair & sa femme, qui ne pouvoient pas la croire, parce qu'ils desiroient qu'un tel mariage n'eût pas lieu. Cependant la source d'où Mistrifs Hudson tenoit la nouvelle, n'admettoit aucun doute, & d'autant plus qu'on lui avoit montrée la partie de la lettre où Henri affuroit Lavinia du consentement de Franklin. La femme du vicair se rappelloit alors quelques anecdotes dont Mistrifs Hudson l'avoit régälées; elle regarda son mari, qui, par son maintien, annonçoit qu'il devinoit sa pensée. Quoique Mistrifs

Hudson ne fût pas versée dans la science de lire dans les yeux, elle comprit le langage de ceux du vicaire, & le pria de ne jamais révéler les secrets qu'elle avoit communiqués à Mistriss Cadogan & à lui, sur le compte de Lavinia, parce qu'il se pouvoit faire, ajouta-t-elle, que ce fût une calomnie inventée par des gens jaloux de la prospérité du curé. Je m'étois toujours imaginé, Madame, lui répartit le vicaire, que ces confidences avoient été la suite de vos propres remarques. — Qui ? moi, Monsieur, non, non ; je ne me suis jamais mêlée des affaires d'autrui. Elle pleura, se désola, & finit par énumérer les défagrémens & les torts que lui feroit le curé, s'il savoit qu'elle avoit un peu causée sur les *affaires secrètes* de sa famille. On la rassura, & elle s'en alla satisfaite d'avoir échappé à l'indiscrétion de ses amis, sans réflé-

chir qu'elle avoit des confidentes dans toutes les femmes du village, auxquelles elle avoit communiqué le même secret.

Dans ces entrefaites, la sœur de Lavinia, jalouse du bonheur de sa cadette, ayant vu par hasard son capitaine traverser le verger, s'approcha de lui pour lui raconter ce qui venoit de se passer entre Henri & Lavinia, & pour lui faire comprendre en même tems qu'elle avoit dessein de rompre avec lui : le capitaine interpréta ce dessein d'une autre manière, & le regarda comme un avertissement de l'épouser. L'alliance de Delmore avec Lavinia, qui leur assuroit la protection de Franklin, bien plus que la fortune d'Orthodox, le décida à s'expliquer avec sa maîtresse à ne plus lui laisser de doutes sur ses vrais sentimens; il se jeta à ses pieds, la conjura de n'être pas contraire au projet qu'il

avoit de s'unir avec elle secretement ; n'osant espérer, lui disoit-il, que le docteur consentit à leur mariage... En un mot, il lui proposa de partir avec lui pour l'Ecosse (1).

Un grand nombre de femmes auroient été offensées de cette proposition ; mais elle plut tellement à Miss Orthodox, qu'elle n'y apporta aucun obstacle. Une fuite, suivant elle, alloit donner autant d'éclat à son mariage qu'alloit avoir celui de sa sœur en épousant l'ami intime de Franklin. Les deux amans se séparèrent très-satisfaits l'un de l'autre ; Miss Orthodox, parce qu'elle fixeroit sur elle les regards des villageois ; & le capitaine, à cause des ressources qu'il espéroit

(1) Les mariages contre le gré des parens se font en Ecosse, où moyennant quelques guinées, les prêtres marient sans la publication des bans.

trouver dans la fortune du docteur.
La joie qu'il affectoit d'en avoir,
étoit cependant troublée par l'inquié-
tude où il étoit d'emprunter l'argent
nécessaire à son voyage, sans lequel
il devoit renoncer à tous ses projets.



CHAPITRE XVI.*Tout de travers.*

LE lendemain du jour où tant d'événemens eurent lieu , l'aurore coloroit à peine l'horizon , que le révérend Orthodox se leva pour s'acquitter du message de Miss Franklin. Le sort de Lavinia & d'Henri étoit enveloppé dans l'ambassade du docteur. Déjà il étoit sur le seuil de sa porte , son chapeau de castor dans une main , son mouchoir de batiste dans l'autre , lorsqu'il fut empêché de sortir par la visite inattendue de M. Franklin. Dès qu'il eut informé Orthodox qu'il vouloit lui parler d'une affaire importante , la bonne femme du curé débarrassa des débris de la toilette , la bibliotheque où son mari s'habil-

loit; quelques complimens accompagnoient la cérémonie du déménagement, auxquels M. Franklin répondit par un sourire, & le docteur par quelques phrases désobligeantes.

Lorsqu'ils furent seuls, Franklin informa le curé qu'il venoit lui proposer un mariage entre Henri Delmore & Lavinia; il lui demanda ce qu'il donneroit à sa fille, & ajouta : quoique je désapprouve cette union, je rendrai la situation d'Henri telle qu'il doit l'attendre de mes soins.

Le pauvre Orthodox étoit né pour vivre dans un étonnement perpétuel. La commission de la sœur, la veille, & celle du frere, le lendemain, chacune pour la même personne, suspendit les facultés de son jugement. Revenu de sa surprise, & non pas de son indignation contre un parvenu qu'il auroit désiré d'anéantir, il rompit le silence par une réponse équivo-

que ; c'étoit le seul moyen de conserver son argent , son influence sur l'esprit de son élève , & son prétendu crédit auprès de Franklin. S'il refusoit celui-ci , il couroit risque de l'offenser ; s'il acceptoit ses offres , Miss Franklin étoit trop avancée pour reculer , & toute sa haine seroit tombée sur un *ambassadeur* qui n'avoit su s'acquitter de sa commission. En habile politique , il demanda la permission de ne rien décider sans le conseil de la savante Miss Franklin , dont les lumières , disoit-il , étoient un guide sûr dans toutes les occasions où il s'agissoit d'affaires épineuses & importantes. Le rusé très-révéré n'épargna rien pour faire approuver ses raisons à Franklin ; & celui-ci ne soupçonnant pas que sa sœur eût des motifs pour condamner l'alliance qu'il sollicitoit , remit au lendemain à fixer le jour qu'on célé-

breroit les noces de son protégé. Ensuite ils se rendirent ensemble au château, l'un évitant de continuer la conversation, l'autre tâchant de la prolonger, sans pouvoir y réussir.

Miss Franklin n'avoit pas encore quitté son cabinet d'étude, & Henri n'avoit pas aussi pensé à quitter le parc où il se promenoit, quand Franklin & Orthodox arriverent au château. Ils se séparèrent à la porte du jardin, Franklin alla dans son appartement, & Orthodox, contre sa coutume, alla joindre Henri qui retournoit au château. La politesse du docteur étonna Delmore, qui répondit à ses avances avec le respect qu'il devoit à son âge & à son caractère. Orthodox le pria de reprendre la route du parc, où ils se rendirent dans un profond silence.

Quoique le docteur ne fût jamais embarrassé de dire peu de choses en beaucoup de mots, la colere où il

étoit dans cette occasion d'être le porteur de nouvelles qui devoient enorgueillir Delmore, l'empêcha de parler. Henri, de son côté, connoissant l'humeur d'Orthodox, craignoit une explication qu'il regardoit comme la décision finale du sort de Lavinia & du sien. Ils continuoient à marcher, occupés chacun de méditations différentes, jusqu'à ce qu'enfin le docteur commença la conversation par des réflexions sur le beau tems, sur la moisson, sur la cherté des vivres & sur le poids des impôts, où le très-révérénd eut toujours raison. Un autre silence s'ensuivit, sans que Delmore osât l'interrompre.

Fatigué de la chaleur, & plus encore des doutes qui le tourmentoient, Henri chercha à gagner le château, lorsque tout-à-coup Orthodox lui barra le chemin, en s'écriant d'un ton sévère : jeune homme, vous êtes

trop heureux ! — Je ne me plains pas de mon sort , lui répliqua Henri , un peu piqué de la maniere dont le docteur prononçoit le mot *heureux*.

— Je vous répète , continua le curé , en parlant plus haut , que la fortune vous est singulierement favorable.

L'honneur & la pitié ayant uniquement engagé Delmore à épouser Lavinia , il ne voyoit pas que son pere pût lui reprocher cet excès de bonheur ; aussi ne lui répondit-il rien.

Vous êtes *jeune , beau & spirituel* , continua le savant Orthodox. . . . (Henri rougit , & le salua à différentes reprises) , & avant peu vous serez le plus riche particulier de la province de Devon ; vous serez en état de lutter contre la fortune de plus d'un Lord , vous aurez la nomination à la cure d'Ether , & vous pourrez siéger dans le parlement. Henri étoit grand & bienfait ; Orthodox petit ,

& d'une rotondité qui lui permettoit à peine de marcher. Ecoutez, continua-t-il, en s'appuyant d'une main sur sa canne, pour mieux s'élever sur la pointe des pieds, & de l'autre se saisissant d'un bouton du frac d'Henri; écoutez, vous épouserez... — C'est mon intention... — Vous épouserez, vous dis-je, la *perle* des femmes, la beauté sans pareille, la savante Miss Franklin. Delmore pâlit, & d'une voix tremblante lui demanda s'il avoit vu M. Franklin? — Oui : — Comment se peut-il que... — Un moment, jeune homme; c'est hier que Miss Franklin m'a chargé de ses ordres, & que je me suis engagé de vous faire part de ses intentions. Ladite dame.... Faites attention, jeune homme, à ce que je vous dis : Ladite Miss Franklin, la protectrice des lettres, la gloire de notre siècle, vous honore par l'amour qu'elle a conçu

pour vous : elle ne doute aucunement du plaisir que vous aurez de cette heureuse nouvelle, & de la reconnoissance qui en résultera ; mais elle vous ordonne de renfermer dans votre cœur les transports de joie qu'une telle préférence doit y faire naître, jusqu'à ce qu'elle ait expliqué à M. Franklin les motifs qui l'engagent à faire ce choix.

Au lieu de cette joie, le pauvre Henri voyoit d'un seul coup sa fortune renversée. L'immodeste conduite de la dame, le méprisable orgueil dont Orthodox avoit assaisonné sa commission, révoltoient la délicatesse de son cœur ; en un mot, les projets de la belle, de la séraphique Miss Franklin, lui donnoient pour elle une aversion insurmontable. Il tâcha d'adoucir le refus qu'il faisoit de sa main par des termes respectueux, & avoua au docteur qu'un engagement qu'il

avoit lui feroit même refuser l'offre d'une couronne..... — Prenez garde , jeune homme , (répartit Orthodox d'un air sourcilieux) , d'aggraver votre refus par des objections fondées sur l'ingratitude & le caprice ; j'ai des fortes raisons qui m'ont empêché de m'expliquer ouvertement avec M. Franklin : la principale est celle que je viens de vous communiquer ; les autres sont de nature à ne pas vous être cachées. On me croit riche , & l'on suppose qu'un vieillard n'a pas besoin d'argent ; mais on se trompe : je dois le peu de bien que je possède à mon économie ; il est nécessaire au soulagement de mes infirmités. J'ai besoin de grandes complaisances ; & je vous avertis même que Lavinia n'aura pas un sol en dot , & qu'après ma mort , (c'est-à-dire si elle me survit) , elle aura très-peu de chose. Vous attendez votre bien-être de la bonté de M.

Franklin ; si vous déplaîsez à sa sœur , si vous épousez ma fille contre mon gré , craignez les suites qui en résulteront ; mais *ne dites pas que je vous ai trompé.*

Quant à la réponse que vous faites aux propositions de Miss Franklin , chargez-en un autre ; je ne veux ni ne dois contribuer à l'orage qui menace de vous écraser. Adieu ; n'allez pas *dire que je vous ai trompé...* — De grace un mot , s'écria Delmore.... — Non , non , pas une syllabe ; vous avez le choix d'épouser l'héritière de la terre d'Ether , ou d'être toute la vie un fardeau à vos amis.

En vain Delmore prit avantage de la corpulence du docteur , pour l'engager , chemin faisant , de plaider sa cause auprès de Miss Franklin. En vain lui représenta-t-il qu'un père devoit plutôt s'occuper du bonheur de sa fille que des projets d'une femme extravagante ; il n'y répondit qu'en

faisant un signe du chapeau , de la main , ou de la tête , qui annonçoient un refus positif.

Ils arriverent de la sorte au château. Henri s'arrêta dans le salon , tandis que le docteur alla chercher son élève dans le cabinet d'étude ; mais Miss Franklin étoit chez son frère , & Orthodox retourna dans le salon ; il y trouva Henri qui jouoit de la flûte pour dissiper ses ennuis : déjà la musique avoit tellement charmé ses sens , qu'en moins de cinq minutes elle lui avoit fait oublier & Miss Franklin & Lavinia , & le terrible Orthodox.

A la vue du docteur qui n'aimoit pas les sons harmonieux de *Jackson* , Henri cessa de jouer , il s'approcha de lui , dans l'espoir de renouveler ses sollicitations , quand les clameurs de Miss Franklin fixerent leur attention d'un autre côté. La porte de la chambre fut ouverte avec éclat , & offrit à leurs

leurs yeux les traits enflammés d'une mégère, dont la rage empêchoit d'articuler les paroles qu'elle prononçoit d'une voix étouffée par la colere. M. Franklin suivoit sa sœur, & la supplioit de l'écouter. Elle ne l'écoutoit pas; mais voyant Henri avec Orthodox, elle pâlit, & reprocha au docteur la duplicité de sa conduite, avec une véhémence & une volubilité qui ne lui permirent pas de s'excuser; puis se tournant vers Delmore, elle le regarda d'un air menaçant mêlé de mépris: à ce qu'il paroît, vous êtes amoureux! s'écria-t-elle; l'insensibilité que j'ai remarquée en vous, n'est donc pas la suite de la jeunesse & de l'inexpérience, mais les effets de la folie & de l'ingratitude. En effet, vous avez choisi une glorieuse occasion pour enfoncer le poignard dans le cœur de celle qui vous a nourrie; oubliez-vous que mes bontés vous

ont élevé de la misere jusqu'à moi ; & c'est pour m'humilier ? Ne vous flattez pas que j'oublie une telle insulte. Si jamais vous revoyez l'indigne objet que vous me préférez, ou que vous ayiez la moindre correspondance avec Lavinia, je ne vous bannirai non-seulement de ma présence, mais ceux mêmes qui s'intéresseront à votre sort partageront ma haine pour vous.

L'agitation de Miss Franklin l'obligea de se jeter dans un fauteuil ; où, avec le secours d'un éventail, elle calma un peu la chaleur qui enflammoit son teint. L'incertitude peinte dans les regards du frere, l'air confus d'Henri, & le maintien embarrassé du docteur, formoient un contraste qu'on n'auroit pu voir sans en rire.

A la fin Orthodox rompit le silence pour se justifier d'une faute dont il n'étoit pas coupable, & se réhabiliter

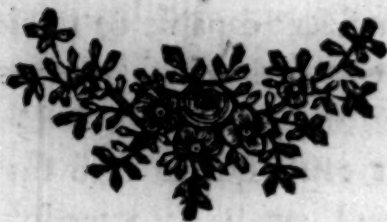
dans la faveur de sa pupille. Jeune homme , (dit-il à Delmore qui feuil-
letoit un cahier de musique pour ca-
cher son trouble) , lorsque vous au-
rez obtenu le consentement de Miss
Franklin pour votre mariage avec ma
fille, le mien peut-être s'ensuivra; mais
jusqu'alors je vous défends ma porte.
Les yeux de Miss Franklin , sa voix ,
son maintien , annoncerent le plaisir
qu'elle en eut ; elle parla au docteur
d'un air gracieux , & l'invita à la sui-
vre dans son cabinet. En sortant, il
jeta quelques regards triomphans sur
Henri , dont la perplexité augmenta
par ce prompt raccommodement. De-
puis qu'il étoit chez son noble pro-
tecteur , il avoit pour Miss Franklin
les sentimens d'un fils , & sa tendresse
pour elle égaloit celle qu'inspire l'a-
mour filial. Jamais il n'auroit osé la
soupçonner capable d'avoir un senti-
ment contraire au respect qu'il avoit

conçu pour elle. Quoiqu'il n'ignorât point l'empire de certaines passions qui sont l'appanage de la jeunesse, il ne connoissoit pas celles qui, dans un âge avancé, dérogent au bon sens ; il avoit lu que de toutes les passions violentes, l'amour étoit celle qui sied moins aux femmes raisonnables ; & Miss Franklin étant âgée d'environ quarante-trois ans, ne lui paroissoit point un objet capable d'enflammer le cœur d'un jeune homme. Enfin, au lieu d'avoir alors pour elle le respect auquel elle eut auparavant tant de droits, il n'eut plus que du dégoût & du mépris. La crainte d'interrompre l'union qui subsistoit entre Franklin & sa sœur, & d'être la cause innocente des altercations qui en résulteroient, si Franklin approuvoit le refus qu'il avoit fait de sa main, redoubla sa haine & son aversion.

Tourmenté par tant de réflexions

affligeantes , il prit avec chagrin sa place à table , lorsqu'au dernier coup de sonnette on l'avertit qu'on l'y attendoit. Quel fut son étonnement de voir que Miss Franklin & son confident ne lui parloient plus avec humeur ; aux regards menaçans , à une voix de tonnerre , étouffée quelquefois par la colere , avoient succédé des sons doux & tendres , des coups-d'œil passionnés. Ce changement heureux étoit l'ouvrage du docteur , qui , ne pouvant guérir la folie de son élève , avoit préféré de nourrir son erreur , en lui donnant l'espoir de l'emporter sur sa rivale. Le repentir de Miss Franklin d'avoir soupçonné mal-à-propos son confident capable de trahison , & différens autres motifs dont les conséquences furent en faveur de Delmore , étoient cause que le dîné fut moins triste qu'Henri ne s'y attendoit. Miss Franklin toute occupée de son amant ,

ne voyoit pas que son frere souffroit impatiemment sa foiblesse : Delmore s'en apperçut dans le maintien, dans les regards & dans la tristesse qui l'accabloit ; le chagrin d'en être l'auteur mouilla ses yeux de larmes , qu'il eut peine à cacher , tant il étoit affecté de ne pouvoir rétablir la tranquillité qui régnoit auparavant dans la famille du vénérable Franklin. Malgré les attentions marquées qu'eut Miss Franklin pour lui pendant le repas , il se leva de table sans avoir mangé , & même sans avoir eu part à la conversation.



CHAPITRE XVII

Événement qui n'a rien de surnaturel.

LORSQUE Delmore, le cœur oppressé de douleur, fut rentré dans sa chambre, la crainte de l'avenir, prédit par Orthodox, glaça tous ses sens : le passé rendit cette crainte plus allarmante, & sa situation actuelle ajouta encore à ses appréhensions. D'une part, il voyoit Lavinia dans un état à ne pouvoir le dispenser de l'épouser, & l'indigence dont ils étoient tous deux menacés ; de l'autre, il sentoît une répugnance invincible à s'unir avec elle, sans qu'il fut démêler les causes de cet éloignement. Tourmenté par les réflexions accablantes qui resultoient de sa propre situation, il se

jeta sur un sofa, & s'y livra au plus vif chagrin.

Mathieu Hudson, dont l'attachement pour Henri s'accordoit avec les projets qu'avoit sa mere, ayant aperçu dans les regards de son maître l'inquiétude qui l'accabloit, le suivit dans sa chambre. A la vue des larmes qu'il versoit, Mathieu en fut tellement pénétré, qu'il voulût absolument en savoir la cause. Honteux d'être surpris par son domestique dans un état qu'il auroit pu attribuer au défaut de courage, Mathieu fut maltraité pour la peine qu'il se donnât de le consoler; malheureusement pour lui le nom de Lavinia lui échappa de la bouche en des termes qui ne s'accordoient pas avec l'opinion qu'avoit Henri de son innocence, & qui lui valurent quelques coups de pieds, dont l'honnête Mathieu ne se vengea qu'en mêlant ses larmes à celles

qu'il avoit vu répandre à Delmore.

Furieux de croire l'honneur de sa maîtresse flétri par l'indiscrette curiosité des villageois, il s'applaudit d'une action dont il auroit Tougé dans un autre moment. Ce grossier paysan, s'écria Henri, a sans doute observé mes démarches, & m'a vu sortir la nuit pour me rendre auprès de celle qui a tant sacrifié en faveur de ma passion.... Ah ! sacrifions-lui à mon tour le repos & la vie ; puis-je trop récompenser la femme qui s'est exposée pour moi au mépris de son sexe & du mien : je cours à ses pieds lui jurer une constance éternelle ; n'importe les malheurs où je m'exposerai, mais rien ne m'empêchera de réparer les torts que ma folle passion lui ont faits.

Animé par l'ardeur dont son ame étoit alors enflammée, il courut chez le curé, où il apprit que Mistriss Orthodox & ses filles étoient allés dans

le village. Empressé d'apprendre à sa maîtresse l'agréable nouvelle que bientôt ils s'uniroient ensemble, il se rendit vers le même endroit, ne doutant pas qu'il la trouveroit chez le vicaire, où il savoit que *Mistriss Orthodox* étoit attendue : en traversant le cimetière, il y fut accosté par le capitaine *Marsh*, qu'il avoit vu quelquefois avec *Miss Orthodox*. Quoique *Henri* n'ignorât point les défauts & les vices mêmes dont le capitaine avoit noirci sa réputation, il ne put éviter d'être poli avec lui, parce qu'il étoit le frère de *Mistriss Cadogan*, pour laquelle il avoit la plus sincère amitié.

Henri savoit aussi que le capitaine avoit long-tems évité la société d'une sœur dont il avoit dissipé la fortune, & qu'il n'auroit jamais cherché à la voir, si *M. Franklin* n'avoit pas, de sa main bienfaisante, écarté la misère qui opprimoit l'honnête vicaire & sa

digne épouse. Dès que la prospérité eut étouffé les besoins, Mistris Cadogan avoit retrouvé un frere dont l'orgueil jusqu'alors l'avoit banni de sa maison. Les deux époux n'attribuoient pas les visites de Marsh à l'affection fraternelle, quoique leur bon cœur se contentât de l'apparence de l'amitié, parce qu'ils trouvoient dans ce sentiment un plaisir inconnu aux âmes insensibles. Mistris Cadogan l'avoit présenté à Delmore, qui, par respect pour elle, avoit témoigné à Marsh quelque empressement à se lier avec lui.

Le capitaine, en voyant Delmore, l'accosta en hésitant; mais bientôt reprenant un air assuré, il lui demanda six minutes d'attention pour une affaire, lui disoit-il, d'où dépendoit sa fortune; six minutes étoient autant de siècles pour un jeune homme qui vivoit sur les traces de celle où l'honneur & un peu d'amour l'entraînoit. Cepen-

dant il ne favoit pas encore qu'on pouvoit préférer sa propre satisfaction à celle d'autrui , & le prioit de s'expliquer. Après un long préambule , le capitaine lui raconta que s'il pouvoit lui prêter pour un mois cinquante liv. sterling , il feroit avec cet argent une fortune qui lui faciliteroit de rendre à sa sœur celui dont ses dépenses l'avoit frustré. Il ajouta plusieurs autres raisons ; mais celles relatives à Mistriss Cadogan étoient plus que suffisantes pour engager Delmore à lui prêter l'argent qu'il demandoit. Henri se rappella alors des billets de banque que M. Franklin lui avoit confié , pour les distribuer parmi les indigens qui avoient droit à ses bienfaits. Il m'est facile , pensoit-il , de lui donner la somme dont il a besoin ; mais il réfléchit ensuite : s'il la dépense en des choses inutiles , j'aurois abusé de la confiance de l'honnête homme qui a destiné cet argent à un usage

plus noble que celui d'encourager le vice. D'un autre côté, si je refuse.... en un mot, quand la bonté du cœur l'emporte sur la raison, le jugement s'épargne la peine de considérer les motifs d'un refus, ou l'obligation de rendre service. Le capitaine n'eut pas besoin de recommencer sa harangue; car Delmore lui donna le billet de banque, qui, pour un instant, avoit fait craindre à Henri de ne pas répondre aux intentions de Franklin. Des remerciemens, des promesses d'être exact à remplir la parole d'honneur de rendre l'argent au terme prescrit, accompagnoient, d'une part, l'acceptation du billet; de l'autre, une quantité de complimens, pour prouver le plaisir qu'on avoit eu d'avoir pu être utile au frère d'une femme respectable. Ils se quitterent, le capitaine en se moquant de la simplicité de Franklin, qui, suivant lui, mettoit sa confiance

dans un jeune étourdi , & se désolant de ne pas en avoir arraché davantage ; Henri en maudissant la corruption des mœurs , qui obligeoit un militaire à donner sa parole de faire une restitution à laquelle il ne pouvoit manquer sans se déshonorer.

Les momens employés à écouter le capitaine , furent réparés par l'empressement qu'eut Henri à se rendre chez Cadogan , où il trouva Lavinia , avec sa mere & sa sœur. Déterminé à l'épouser , il ne cacha plus son attachement pour elle , & raconta les obstacles qu'on opposoit à leur union : il parla de Miss Franklin , sans cependant révéler le projet qu'elle avoit de l'épouser , parce qu'il respectoit sa foiblesse par égard pour son frere.

Lavinia parut mécontente que Miss Franklin se mêlât de ses affaires , & se permit des plaisanteries sur l'âge & les charmes de la savante élève de son

pere ; le dépit d'être vieille ; ajouta-t-elle , est la seule raison qui lui fait trouver ce mariage désavantageux pour vous....

Si j'étois à la place de ma sœur , reprit Miss Orthodox , je prendrois la fuite avec mon amant. — La fuite ! s'écria Missriss Cadogan ; voilà de beaux principes pour une demoiselle de votre âge. — Quel mal y trouvez-vous ? — Grand Dieu ! est-il possible que ce soit Miss Orthodox qui me le demande. Lavinia , sans faire attention à ce que disoit la femme du vicaire , approuva le conseil de sa sœur : Missriss Orthodox fut de son avis , pourvu , disoit-elle , qu'on ne l'impliquât point dans cet enlèvement. Le vicaire fit un signe d'indignation ; & Lavinia répéta qu'elle n'y trouvoit aucun inconvénient ; puis se tournant vers Delmore , elle s'écria : je suis prête à suivre mon cher Henri en Ecosse. — Mon cœur

sent le prix de cette confiance , lui répondit-il , en lui ferrant tendrement la main ; mais jamais vous n'aurez besoin de faire une démarche aussi contraire à la dignité de votre sexe. Nous sommes protégés par le généreux Franklin , il aura soin de notre bonheur. Le tems adoucira peut-être votre pere & Miss Franklin en notre faveur ; s'ils s'obstinent à nous persécuter , si M. Franklin ne fait pas pour moi ce qu'il avoit dessein que j'entreprisse avant de m'établir , & qui devoit servir à l'avancement de ma fortune , je suis jeune , & je trouverai dans ma propre industrie de quoi faire subsister ma chere Lavinia.

Quelles sont vos intentions ? lui demanda-t-elle en pâlisant ; avez-vous le projet de me quitter avant que nous soyions marié ? — C'est celui de M. Franklin ; il veut absolument que je sois majeur avant de serrer nos

liens ; l'indulgence qu'il a pour les *imprudences de notre jeunesse*, exige que nous respections sa volonté. Lavinia rougit, pâlit, garda le silence, puis tout-à-coup elle s'écria : je suis perdu ! elle pleura, sanglotta, & répéta qu'elle vouloit absolument qu'il l'épousât sur le champ. C'étoit une scène nouvelle & choquante pour la modeste femme du vicaire, qui ne comprenoit pas qu'une personne de son sexe osât forcer un homme de lui donner sa main. Elle regarda son mari d'un air inquiet, & tous deux exprimoient, par leurs regards, qu'ils soupçonnoient dans l'empressement de Lavinia un mystère qu'ils craignoient de pénétrer.

La modération d'Henri augmenta l'agitation de Lavinia, les reproches succéderent aux sollicitations ; mais il y répliqua, en répétant qu'il ne défobéiroit pas à son protecteur.

La rage , le désespoir de Lavinia , furent alors à un tel excès qu'elle tomba sans connoissance. On employa tous les moyens pour lui faire reprendre l'usage de ses sens ; n'ayant pu y réussir , on coupa le lacet de son corset , & l'on vit , au grand étonnement des spectateurs , que la pauvre Lavinia étoit avancée dans la grossesse qu'elle prenoit tant de soin à leur cacher.

Mistriss Orthodox & la femme du vicaire firent le même cri ; l'une de honte , & l'autre de pitié. Coquin , vous avez déshonoré ma fille , s'écria la mere , en jetant des regards furieux sur Delmore. La foudre n'eut pas produit un effet plus prompt sur les sens étonnés d'Henri ; sa conscience lui reprochoit le commerce illicite qu'il avoit eu avec Lavinia ; mais elle ne lui avoit jamais parlé des suites fâcheuses dont il avoit alors des preuves sous les yeux.

Déconcerté par les reproches de la mere , par la situation de la fille , & par les regards pénétrants du vicaire , il resta immobile , jusqu'à ce que la malheureuse Lavinia ouvrit enfin les yeux. Son état n'étant plus un secret , elle avoua sa faute , & convint aussi que la crainte d'être déshonorée , étoit cause du désespoir où l'avoit mis le délai proposé à ses noces.

Un tel aveu fait par une fille âgée de dix-huit ans , auroit été moins choquant s'il avoit été accompagné de la honte & du repentir. Mais, en cette occasion, Miss Lavinia fit preuve qu'elle étoit supérieure à ce qu'on appelle décence dans son sexe ; & Delmore , pour la première fois , sentit que celle dont son imprudence l'obligeoit à se lier avec elle pour la vie , n'avoit plus de charmes pour lui : c'est ce qui le rendit un moment insensible aux prières de Miss

Orthodox, de sa fille aînée & de Lavinia même, qui lui représentoient la nécessité de conserver la réputation de sa future épouse. L'honneur plaida mieux en leur faveur. Connoissant l'intégrité de M. Franklin, il pria M. Cadogan de l'engager à leur donner son consentement, & permit même qu'il instruisît de leur faute, s'il persistoit dans son refus.

Quoiqu'avec regret l'honnête vicaire se prêta à tout ce que Delmore exigeoit; mais il le pria à son tour de l'accompagner au château : Lavinia s'y opposa; elle disoit que si l'on ne vouloit pas la voir tomber dans un autre évanouissement, qu'il falloit qu'on la laissât avec son amant. Henri obtint de Cadogan qu'il iroit seul chez Franklin, & il conduisit Lavinia dans la maison du curé, d'où il ne partit que fort tard, avec la promesse positive de la revoir le lendemain matin.

CHAPITRE XVIII.

Autre Evénement naturel.

UNE chaise de poste attelée de quatre chevaux, sortoit de l'avenue du château au moment où Delmore y entroit. Curieux d'apprendre à qui la voiture appartenoit, il le demanda aux postillons : nous avons conduits deux dames & une femme de-chambre chez M. Franklin, fut toute la réponse qu'ils firent à sa question.

Ne cherchant pas à en savoir davantage, il monta dans sa chambre, & sonna pour son domestique.

Mathieu parut, tenant la porte entr'ouverte, en attendant les ordres de son maître.

M. Cadogan est-il venu ici, lui demanda Henri? —Oui, Monsieur....

— Cela suffit : mon sort est décidé , se disoit-il en soupirant. — Combien de tems y a-t-il qu'il s'en est retourné ? Mathieu n'avoit pas oublié la réception qu'il avoit eue l'après-dîné : ne le sachant pas , je ne puis vous le dire , lui répliqua-t-il. — Quelle compagnie est dans le fallon ? — Je n'en fais rien , Monsieur ; mais je crois que ce sont des femmes par le désordre qu'il y a dans la maison : être parmi des curés & des femmes , c'est être parmi le diable. On vient de servir le soupé , Monsieur.

Henri se rendit dans la salle à manger , où il vit de nouveaux objets qui lui firent oublier ses ennuis. Malgré le changement qu'avoit fait trois années d'absence dans les traits & dans le maintien d'une des femmes il y reconnut Miss Elton , son ancienne amie. Ce n'étoit plus la petite Clara dans un froc de mouffeline aussi blanc que le col sur lequel flottoit des

cheveux négligemment bouclés, mais l'élégante, l'aimable compagne de son enfance, dont la taille ressembloit à celle d'une nymphe, & la beauté à la mere des amours. La regarder & s'élan-
cer à ses pieds, furent les mouvemens du même instant; il arrosoit ses mains de larmes du plaisir, & balbutioit, dans quelques mots mal articulés, la joie qu'il avoit de la voir à Ether. Tout ce qu'elle lui inspirât de tendre dans un âge où il ne savoit pas encore apprécier ses attraits, se reproduisit à sa mémoire, & lui donna une variété de sensations inconnues jusqu'alors: comme l'éclair, le passé fut tout entier devant lui, & dans le présent il ne voyoit que Clara Elton & Henri Delmore dans tout l'univers.

Vous ne vous appercevez pas; Henri, lui dit Franklin d'un ton grave, qu'il y a un autre dame avec ma pupille. — Ah! Monsieur! pouvez-vous

en être surpris, lui répliqua-t-il, les yeux fixés sur Clara; mon ame incapable de contenir les transports qui l'agitent, me ramenoit à cet instant où mon aimable amie me rendit le salut que j'osois lui faire le jour que vous étiez ensemble à cette fenêtre chez Puffardo. Ah! Clara! ces regards célestes, ce doux lustre de vos yeux font les mêmes; j'y vois encore la larme de pitié que vous étiez prêt à répandre sur mon malheureux sort; je vois en vous la source de toutes les faveurs que j'ai reçues de mon bienfaiteur; je sentis ma désolante situation. Oui, mon digne protecteur, je me rappelai l'horrible instant où, sans amis, sans secours, sans espoir, je parcourois tristement la route qui d'East-Sheen conduit à Londres: ah! Monsieur! je ne puis y songer sans bénir la main qui m'a retiré de l'abîme... Il se jeta de nouveau aux genoux de
de

de Clara , le cœur oppressé de douleur ; il pleuroit , sanglottoit ; & Clara mêla ses larmes à celles du malheureux Henri.

Ah ! Clara ! vous êtes toujours un ange ! *A toi , à toi seule* , s'écria-t-il !... puis il garda un profond silence.

Allons , allons , dit Miss Elton en souriant , les yeux encore mouillés de pleurs ; je ne m'attendois pas qu'à cent cinquante milles de Londres on m'eût dit tant de choses galantes , qu'après une si longue absence , vous m'eussiez reconnue. Cher Henri , continua-t-elle , en l'embrassant d'un air modeste , vous êtes singulièrement changé ; je crois... oui , je suis sûre que je vous aurois aussi reconnu. Je veux vous présenter à mon amie : sans doute vous n'avez pas oublié Miss Napper ; j'ose vous assurer , Monsieur , que la beauté de Jemima est la moindre de ses perfec-

tions : je lui ai souvent parlé de vous. Ils se firent quelques complimens réciproques ; mais les traits de Jémima n'étoient pas si présents à la mémoire d'Henri , que l'étoient ceux de sa chere Clara.

Miss Franklin voyoit sans jalousie les attentions qu'avoit Delmore pour Miss Elton , parce qu'elle le croyoit amoureux de Lavinia. Franklin jouissoit de leur satisfaction , & s'applaudissoit tout bas de la surprise agréable qu'il avoit ménagée à sa soeur & à Henri , en gardant le secret sur la visite de sa pupille. Il l'avoit engagée à venir à Ether la dernière fois qu'il avoit été à East-Sheen , & il eut sans doute alors des projets qu'il ne communiqua à personne. La soirée s'écoula dans la délicieuse ivresse des ames réunies par les mêmes intérêts ; le sourire du contentement étoit peint sur tous les

visages , excepté sur celui de M. Orthodox , qui ne songeoit qu'aux plaisirs des sens ; en sorte qu'il partagea la bonne humeur de cette petite société en buvant à longs traits le vin de M. Franklin ; il s'y livra même de si bon cœur , qu'il eut peine à minuit de gagner sa maison.

J'ignore comment les autres passèrent la nuit ; je sais seulement que Delmore préoccupé du plaisir d'avoir vu Miss Elton , ne pensa qu'à elle , & oublia tout-à-fait & Lavinia Orthodox & Miss Franklin , & la commission du vicaire , son cœur étoit rempli de l'image séduisante d'un objet plus digne de son souvenir.

Ne pouvant de goûter les douceurs du sommeil , il étoit déjà levé avant le reste de la famille , & parcouroit le parc en attendant l'heure du déjeû-

ner. Jamais l'astre brillant du jour ne lui parut plus éclatant ; il attendoit de sa lumière la joie inexprimable de revoir Clara Elton. Jamais Mathieu n'avoit été aussi tourmenté pour donner à ses cheveux tous les agrémens d'une coëffure négligée. Mathieu dormoit encore, & son maître vouloit absolument causer avec lui. A toutes les questions que lui faisoient Henri, il répondoit par un coup de tête & un baillement. Ce n'étoit plus par vengeance, il savoit qu'il l'avoit maltraité, à cause de la hardiesse qu'il avoit eue de critiquer sa maîtresse : ce fut alors le *Dieu du sommeil* qui lioit la langue du pauvre Mathieu.

J'ai déjà informé mon Lecteur que Mathieu Hudson étoit fils de l'hôtesse, qui tenoit l'auberge de l'enseigne *de la tête du daim*. Chacun sait qu'une hôtellerie à cent cinquante milles de distance de la capitale, est la maison

principale du village , & qu'elle sert de rendez-vous aux sages & aux médifans ; c'est-là qu'on célèbre les noces , qu'après les enterremens , les parens & les amis se foulagent de la fatigue d'avoir pleuré le défunt ; c'est-là encore qu'on décide les contestations particulieres , les combats entre les puissances ennemies , & que l'on commence les procès ; enfin , c'est dans cet endroit important qu'est la source des nouvelles & le tombeau de la prudence. Les maîtres de ce magasin universel , doivent être des personnages importants, pour peu qu'ils aient le sens commun.

On connoît suffisamment les avantages qu'en avoit recueillis Mistris Hudson. Voyons ceux qui en résul-
toient pour son époux , qui se distinguoit dans la maison par son bonnet de flanelle écarlate , son tablier bleu , & sa longue pipe qu'il avoit conti-

huellement dans la bouche , pour suppléer à sa taciturnité quand il étoit sobre , & qu'il fumoit moins , lorsque la boisson lui avoit délié la langue. Ennemi des femmes , il en parloit avec une liberté quelquefois dangereuse , & les accabloit en tout tems d'un mépris insultant. Son fils Mathieu & son confident étoit imbu des mêmes principes ; il regardoit toutes les femmes comme les instrumens de la ruine de son sexe ; mais quoiqu'il pensât ainsi pour lui-même , il n'auroit pas risqué de se mêler des affaires de son maître , si d'autres motifs plus puissans ne l'y eussent engagé : ce furent ceux dont Henri s'étoit instruit par lui-même chez le vicaire , & dont Mathieu eut dessein de l'avertir par attachement pour ses intérêts.

Eh bien , Mathieu , lui dit Delmore , vous qui aimez les belles femmes ; que pensez-vous des Dames de

Londres?... — Faut-il que vos boucles soient basses, lui demanda Mathieu d'un ton boudeur ? Sont-elles mieux comme cela ? — Chacun suivant sa fantaisie, lui répliqua Mathieu en attachant l'épingle dans la boucle, qu'il avoit vingt fois tournée d'une manière différente.

As-tu jamais vu une femme comparable à Miss Elton ? — Oui, Monsieur. — Où ? — Dans la maison du curé. Quelle foule d'idées tourmentantes suscita cette réponse. Henri se vit tout-à-coup précipité du faite des plaisirs dans l'abîme des chagrins : l'image séduisante de Clara glissa comme une ombre devant ses yeux, pour faire place à celle de Lavinia. Après un instant de silence & une demi-douzaine de soupirs : Crois-tu, reprit-il, qu'il y ait la moindre comparaison à faire entre ces Dames & les Miss Orthodox ? — Je n'en fais rien,

Monfieur.... ; je dirois que ma mère est belle , plutôt que de m'exposer de nouveau à être chassé à coups de pieds dans le derriere. Le maître & le valet garderent le silence.

Mathieu s'ennuyoit de boudier. Encouragé par les questions de son maître , il reprit un regard plus riant , & continua la conversation. S'il faut que je parle librement , dit Mathieu , cette Miss Elton ne paroît pas être aussi mauvaise que les autres femmes ; j'ose dire qu'elle fait autant de choses que notre vieille Madame ; elle a jafé pendant une heure , je ne fais de quoi , avec cette autre qui l'accompagne. Je parie qu'elles étoient occupées à faire quelque méchanceté ; quoique Miss Elton ait l'air fort douce , c'est une femme comme dit le proverbe. Mathieu donnoit l'effort à sa prévention contre le sexe , sans que son maître y fit attention ; d'autres réflexions

l'occupoient alors. — A-t-on vu venir ici M. Cadogan ?... — Il est actuellement dans la bibliothèque de M. Franklin. (Henri rougit) : les prêtres & les femmes sont toujours occupés d'affaires d'autrui ; les uns ne sont bons qu'à l'église , les autres. . . . N'en doutez pas, Monsieur, ce vicaire est occupé de quelque chose dont il ne résultera rien d'avantageux... Regardez, regardez, Monsieur, les Dames de Londres se promènent là-bas, cette Miss Elton est aussi droite qu'une flèche. Mistress Gertrude m'a raconté que toutes les femmes de la ville portent des perruques. Madame Franklin en a une nouvelle beaucoup plus touffue que celle de George, notre cocher. Je serai bien aise de savoir si les beaux cheveux de Miss Elton appartiennent à sa tête. Delmore avoit les yeux fixés sur l'endroit où il voyoit Clara. Vive Miss Lavinia, s'écria Ma-

thieu ! Heureusement pour lui qu'il prononça ce nom en sortant de la chambre.

Voir Miss Elton dans le moment où Cadogan plaidoit sa cause auprès de Franklin , étoit pour Henri une circonstance qui remplissoit son cœur d'angoisses plus cruelles que tous les maux qu'il avoit déjà soufferts. Quoiqu'elle continuât à se promener sous les fenêtres de l'appartement d'Henri , il n'osoit la joindre , de peur que Franklin ne le fit avertir de se rendre auprès de lui. A chaque porte qu'on ouvroit , à chaque coup de sonnette , il rougissoit , trembloit , & fut près à tomber sans connoissance. Après avoir été pendant une heure en des allarmes perpétuelles , il vit enfin passer Cadogan qui s'en retournoit dans le village , & la sonnette qui annonçoit le déjeuner , lui permit de respirer.

Craintif & inquiet , il se rendit au

fallon , où les Dames étoient arrivées avant lui. Ce ne fut qu'avec peine qu'il osât regarder son bienfaiteur , dans les regards duquel il appréhendoit de lire sa condamnation. Il eut la même contrainte avec Clara , dont il évita les yeux perçans. Lorsqu'on eut achevé de déjeûner , voici le moment fatal qui approche , se disoit-il en soupirant. Il se trompa , au lieu de l'inviter à l'accompagner , suivant l'usage établi entre Franklin & lui , son protecteur le chargea du soin de divertir les Dames , & sortit seul d'un air satisfait. Miss Franklin & le docteur Orthodox allèrent ensemble à leurs études , tandis que Delmore , Clara & Jémima s'amuserent à faire de la musique , & restèrent dans le fallon.

Avec quelle rapidité s'envolèrent les heures dévouées au plaisir ! Il étoit déjà trois heures , sans qu'au-

cun de la compagnie eut pensé à faire sa toilette. On dînoit à quatre heures ; on n'avoit pas de tems à perdre. Clara prit Jémima sous le bras & courut s'habiller. Delmore retourna dans son appartement. Pendant le dîner, M. Franklin donna des preuves d'amitié à Delmore & à Clara, qui firent pâlir l'un, & couvrit d'un vermillon plus animé les joues fraîches de l'autre. Depuis long-tems le bon vieillard n'avoit paru si satisfait ; il appelloit Henri & Clara ses enfans chéries, & leur donna les plus vifs témoignages de tendresse. Plus il paroissoit être content, & plus il augmentoit les craintes de Delmore. On sortit de table, & son cœur sentit alors un redoublement d'angoisses pour l'explication à laquelle il s'attendoit : il fut encore tenu en suspens. Franklin ne dormoit point, quoiqu'il y fut accoutumé l'après-dîné ; mais il

évita de causer avec lui. Affreuse incertitude, s'écria Henri en approchant d'une croisée ! Allons chez Cadogan, & passons un moment chez Lavinia. Ce fut alors qu'il se souvint de la promesse qu'il lui avoit faite de la voir le matin.

Quelle fut sa surprise, lorsqu'il apprit chez Orthodox que Franklin avoit vu Lavinia, & qu'elle n'étoit pas visible pour lui; il continua son chemin, alla chez le vicaire qu'il ne trouva pas. Mistriss Cadogan l'entretint sur des sujets indifférens; mais il n'osa la questionner sur ceux qui l'avoient conduit chez elle. Forcé de retourner au château dans le même état qu'il en étoit sorti, sa position devint affreuse; mais elle fut suivie d'un autre qui lui fit oublier ses chagrins. La fortune lui ménagea le plaisir de prendre du thé avec Clara, de lui donner le bras à la promenade dans le parc, de

s'affeoir à côté d'elle à table , de lui donner la main jusqu'à la porte de son appartement, & d'imprimer un baiser sur la joue vermeille de Clara, sans qu'elle en fut offensée.

En entrant dans sa chambre, le cœur palpitant de joie, il y trouva le billet suivant. « Malgré mon indulgence, vos étourderies n'admettent aucune excuse : cependant, par égard pour vous, je prendrai toutes les précautions pour cacher la malheureuse situation de Lavinia. Je désapprouve votre mariage avec elle ; & si, d'après cela, vous l'épousez, vous me désobligerez d'une manière à ne jamais vous le pardonner. Reposez-vous sur moi pour tous les soins qu'exige la situation de Miss Lavinia. Je vous le répète, si vous avez dessein de l'épouser après une année de séjour à Londres, ou qu'elle réclame vos promesses, je ne

» m'opposerai point à cette union.

» Vous ne pouvez avoir de doutes
» sur le desir que j'ai de vous rendre
» heureux , & sur mon empressement
» à être utile à Lavinia : mais je vous
» avertis qu'on ne vous permettra pas
» de la voir , & vous ne devez pas en
» avoir de l'inquiétude ; elle est parfai-
» tement heureuse sous ma protection.
» Le tems vous éclaircira sur les rai-
» sons qui m'engagent à en agir de
» la sorte ; vous savez que je déteste
» le mystere ; mais en cette occasion
» il m'est impossible d'avoir une con-
» duite différente.

» Je ne parlerai pas à ma sœur de
» mes projets à votre égard. Vous
» retournerez à Oxford , & delà vous
» vous rendrez à Londres. Nous en
» causerons ensemble. Jamais je n'évi-
» terai de m'entretenir avec vous ,
» que lorsqu'il sera question de sujets

« qui me déplaisent , ou d'une affaire
« que je ne puis approuver ».

BENJAMIN FRANKLIN.

Grand Dieu , s'écria Henri ! quel mystère renferme cette lettre ? Pourquoi souffre-t-on que je regarde mes engagemens inviolables , & me défend-t-on de voir Lavinia dans le moment le plus intéressant pour l'humanité ? Mais le généreux , le noble Franklin me promet d'avoir soin de la malheureuse Lavinia , qui est mille fois plus heureuse que l'infortuné Henri. Quoiqu'il en arrive , je ne manquerai pas à la parole que je lui ai donnée.... ; non , non , Lavinia ! tu ne seras jamais la victime de ta confiance en celui qui t'a déshonorée. Le sommeil abandonna de nouveau son chevet ; mais cette nuit ne fut pas aussi agréablement employée que la nuit précédente.

Malgré les chagrins qui l'avoient privé du repos , une autre matinée passée dans la compagnie de Clara , effaça Lavinia de son souvenir ; il trouva même , selon l'opinion de son bienfaiteur , qu'il étoit trop jeune pour épouser *Miss Orthodox* : il est vrai qu'on l'avoit enseigné à ne pas s'affliger des événemens qu'on ne peut prévoir , & auxquels les plus grands regrets n'apportent aucun remède.

Pendant le dîner , le docteur Orthodox informa la compagnie que sa fille Lavinia étoit partie le matin , pour se rendre chez une tante qui demeurait dans Derbyshire ; elle est malade & riche , ajouta-t-il , son desir de voir sa niece , l'a engagée à l'appeler auprès d'elle ; ce qui a empêché Lavinia de faire sa révérence à ces Dames ; mais Anna aura bientôt l'honneur de leur rendre ses devoirs.

Delmore fut immobile ; il pâlit ;

Clara s'en aperçut , & Delmore rougit. Il fixa les yeux sur Franklin , où la sécurité brilloit dans tous les traits ; pour lors il ne douta plus qu'on n'eût arrangé ce voyage pour éviter la honte d'une découverte. Il hafarda de regarder Miss Franklin , & il aperçut que le départ de sa rivale lui faisoit un sensible plaisir.

Vous êtes trop bon , répondit Clara au révérend docteur ; je recevrai volontiers Miss Orthodox , si mon tuteur le trouve convenable.

Oh ! s'écria Jémima ; un tiers est toujours agréable parmi nous autres jeunes filles. Allons nous-mêmes le chercher ? Ne vous pressez pas tant , lui répliqua Franklin d'un air impatient , le docteur saura choisir l'instant propre à nous conduire ses filles. Quant au tiers que vous dites nécessaire à votre société , n'en avez-vous pas un dans Henri ? La différence de

sexe vaut toujours mieux pour rompre les têtes-à-têtes des jeunes filles.

Le ton & la gravité dont Franklin accompagnoit ce refus , étonnerent d'autant plus sa pupille, qu'il avoit eu toujours pour elle une indulgence sans bornes, & plutôt reprehensible : mais il regardoit alors la liaison entre Clara & Miss Orthodox comme la plus grande imprudence qu'il pût lui faire commettre. Henri devina la pensée de Franklin, & tous se regarderent d'un air satisfait.



CHAPITRE XIX.

Henri mortellement malade.

DANS l'espace de trois jours , Henri fut au moment de se marier , & devint ensuite éperduement amoureux , non pas de Lavinia , elle étoit déjà oubliée , mais de Clara , qu'il aimoit alors avec passion. Une malheureuse rage de dents empêcha Mistriss Orthodox d'accompagner son mari au château ; & les Dames étoient si contentes de la société de Delmore , qu'elles ne pensoient gueres à Miss Orthodox , & encore moins à sa mere. Tout étoit plaisir & tranquillité , lorsque Mistriss Fanny Pelton , la suivante de Clara , porta , de l'anti-chambre dans l'appartement de sa maîtresse , le flambeau de la discorde.

Peignez mes cheveux à fond , lui dit Clara. — Fort bien , Ma'am. Sans doute que Ma'am sait que M. Delmore va se marier... — Je l'ignoreis. Qui épouse-t-il — Miss Orthodox , Ma'am ; celle qui est allé chez sa tante. — Vous me tirez aujourd'hui les cheveux à ne pouvoir le soutenir. . . . D'où savez-vous cette nouvelle ? — De M. Edouard , valet-de-chambre de M. Franklin ; mais Miss Gertrude , la femme-de-chambre de Miss Franklin , prétend que c'est une plaisanterie , M. Delmore étant sur le point d'épouser sa maîtresse. — Où avez-vous été cherché ces nouvelles ridicules ? Est-il possible que M. Delmore épouse une femme assez vieille pour être sa mere. — C'est ce que j'ai répondu à Miss Gertrude ; mais pour Miss Orthodox qui est jeune & belle , il est sûr qu'il l'épouse , & c'est du consentement de M. Franklin ; les noces devoient être

célébrées avant notre arrivée.....

— Vous m'arrachez les cheveux, lui répondit Clara d'un ton fâché. Hé bien, Fanny, quelle raison les a empêchées d'avoir lieu ? — La maladie de la vieille tante. Je hais ces tantes surannées ; elles gâtent toujours les affaires des jeunes filles : j'étois moi-même prête à me marier... — Vous êtes furieusement bavarde aujourd'hui ; pourquoi ne répondez-vous pas aux questions de Miss Napper ? — J'aurois certainement répondu à tout ce que Miss m'a demandé ; mais je voulois auparavant vous raconter l'histoire de ce mariage entre moi &.... — Nous en parlerons un autre jour. Dépêchez-vous à présent ; je n'ai pas dessein de faire une grande toilette. Fanny obéit ; & lorsque sa maîtresse la congédia : ne faites point de questions à Edouard, ajouta-t-elle ; s'il vous parle encore de M. Delmore, écoutez attentive-

ment ce qu'il vous en dira. Cela suffit, Madame, répliqua Fanny en baissant la voix ; dès-lors elle prit un air d'importance, parce qu'elle se croyoit la *chargée d'affaires* de Miss Elton. Fanny ! Fanny ! écoutez : si vous apprenez quelque chose de la vieille, lui dit Jémima, ayez soin de nous en instruire. — Vous serez satisfaite, lui répliqua Fanny en fermant la porte.

Clara regarda Jémima, & celle-ci regarda Clara qui soupiroit. Qui l'auroit cru, s'écria Jémima ! — Je suis fâchée que nous n'ayons pas vu cette Lavinia, reprit Miss Elton. — Nous verrons sa sœur. — Clara de nouveau soupira. — Quel jeune hypocrite, dit Jémima ! se marier ! Il y auroit pitié qu'il ne le fut pas... — Je donnerai tout au monde pour savoir la vérité de ces propos. — J'en serai entièrement instruit avant ce soir. Voici le moment de nous rendre chez le curé, & de

faire connoissance avec cette Anna, comme la nomme son odieux pere. Je gage que ces deux filles sont des figures aussi ridicules que le révérend docteur. Miss Elton sourit, quoiqu'en d'autres momens elle eut désapprouvé les sarcasmes de son amie.

Vers le soir elles allerent ensemble à la maison du curé: Jémima connoissoit la maniere de s'introduire chez ceux qu'elle avoit dessein de voir, sans qu'on pût s'en offenser. Sa volubilité & l'importance qu'elle mettoit à cette visite, firent bientôt croire à Mistriss Orthodox & à sa fille qu'elles ne pouvoient assez s'applaudir de cet empressement. Elle leur dit tant de choses obligeantes sur le compte de Lavinia, que la pauvre Mistriss Orthodox fit l'impossible pour chanter les louanges d'une fille dont son amour-propre dût être humilié.

Pendant que Jémima flattoit la
vanité

vanité de la mere , Anna s'étoit précipitamment retirée , pour ajuster une parure qui la rendît propre à l'honneur d'accompagner les deux dames de la capitale. Lorsqu'une femme n'a d'autre dessein que de plaire à son sexe , la toilette ne l'occupe pas long-tems. Anna revint , & sortit avec Clara & Jémima , qui prirent chacune son bras. Enorgueillie d'être recherchée par des femmes élégantes , le cœur d'Anna étoit sur ses levres ; elle admiroit tout , applaudissoit à tout , & envioit le bonheur qu'elles avoient d'être si bien habillées. On lui promit de la parer de modes nouvelles ; & dès qu'elle fut dans l'appartement de Clara , on lui fit présent de bonnets , de fleurs , de chapeaux , & de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir. On accompagna ces dons d'une invitation à East-Sheen , où Clara lui auroit donné , disoit-elle , de quoi augmenter sa garde-robe ,

Quel cœur auroit pu résister à tant de marques d'amitié ! Quelle langue auroit gardé le silence dans une telle compagnie ! Anna donna un libre effor à la sienne, & avant une heure de conversation, les deux amies furent instruites des amours d'Henri & de Lavinia. Elle eut cependant assez d'artifice pour cacher les suites qu'eurent ces amours, de peur qu'on augurât mal de sa conduite. Elle termina sa confidence par raconter que M. Franklin s'étoit opposé au mariage de Delmore, à cause de sa jeunesse ; qu'il avoit donné de l'argent à sa mere pour envoyer, à l'insu de son pere, Lavinia chez une tante dans Derbyshire, & qu'on avoit inventé le prétexte d'une maladie, pour éviter la colere du docteur.

La pauvre malheureuse, s'écria Jémima d'un ton de pitié ! Elle a sans doute beaucoup souffert à cette sé-

paration. — Pas autant que vous le croyez , répondit Anna. M. Franklin resta une heure avec elle , pendant laquelle nous l'entendions crier & se lamenter ; mais ensuite elle fut calme & partit d'un air content ; notre vicaire l'accompagnait. Je vous prie , Mesdames , de ne pas parler de cette affaire , maman & M. Franklin ne me le pardonneroient jamais. — Pour rien au monde , répondirent-elles au même instant. — Comment Henri a-t-il supporté ce départ , continua Jémima ? — Il n'en fut rien. — Cela me paroît impossible , s'écria Clara ! — Si M. Franklin ne le lui a pas dit , il ne pouvoit gueres le savoir. — Je suppose , continua l'artificieuse Jémima , qu'on lui en a fait un secret , de crainte qu'il ne s'opposât à son voyage , ou qu'il ne l'accompagnât. — Certainement , il auroit fait l'un ou l'autre. Ma'am ,

dit Fanny en entrant dans la chambre ; M. & Miss Franklin & M. Delmore , ont fait des *perquisitions* pour savoir où vous étiez ; & Ma'am , j'ai mille choses à vous raconter , ajouta-t-elle d'une voix basse. Vas , ma chere Jémima , avec Miss Orthodox dans le fallon ; je t'y joindrai tout-à-l'heure , dit Clara d'un air inquiet. Les nouvelles qu'apprit Fanny à sa maîtresse , s'accordoient avec celles que lui apprit la sœur de Lavinia relatives à Henri , & firent une si grande révolution dans le cœur de Clara , qu'elle fut trop malade pour prendre le thé avec la compagnie.

Dès qu'Henri fut l'indisposition de Miss Elton , il accourut à son secours : Vous êtes pâle , ma chere Clara ! s'écria-t-il en la voyant ; qu'avez-vous ? vous est-il arrivé quelque chose désagréable ? confiez-moi vos peines ? pour l'amour du ciel , dites-moi

ce que je puis faire pour ma chère Clara?... — Votre Clara ! oubliez-vous votre Lavinia ? Il resta immobile. — Je suis mieux , & vais me rendre dans le salon. Il la suivit , le désespoir dans le cœur ; mais dès qu'il vit Miss Orthodox , il ne douta plus qu'elle n'eût divulgué son secret , la cause de son embarras alors étoit encore un secret pour lui. Déjà l'amour le tenoit sous son empire , & il continuoit d'ignorer la violence avec laquelle ce Dieu le tyrannisoit ; ses yeux étoient à la vérité fort éloquents , & les différens symptômes par lesquels un attachement véritable se fait connoître , avoient déjà mieux parlé que ses yeux. Miss Elton s'en étoit apperçu ; mais elle s'imaginoit à présent qu'ils l'avoient trompée. La découverte qu'elle avoit faite de son prétendu penchant pour Lavinia , la rendit plus circonspecte ; elle évita de se promener avec

lui, & le titre de *Monsieur* fut ajouté à celui de *Delmore*.

Un si grand changement n'échappa point à la pénétration de Franklin, ni aux remarques judicieuses de sa sœur. Le docteur Orthodox approuva la conduite de Miss Elton, sans doute parce que le pauvre Henri en souffroit.

Voyant le chagrin qui l'accabloit, Clara devint moins sévère ; mais le coup étoit porté, & Delmore succomboit à la douleur d'être engagé avec une femme qu'il n'aimoit pas, & se croyoit haï de celle qu'il adoroit. A peine le docteur Gregory eut prononcé Henri dangereusement malade, que Miss Franklin annonçoit à toute la maison qu'elle seule se chargeoit de le soigner. Miss Elton, de son côté, établit une correspondance entre son appartement & celui de Delmore ; & le chargé d'affaires, Mistriss Fanny, eut alors de quoi exercer ses talens. Les

yeux baignés de larmes, la voix tremblante, Clara dit à Fanny : n'oublies pas de lui faire comprendre que tu viens de ma part; assures-lui bien que je desire son prompt rétablissement.

— C'est fort aisé à dire, Ma'am, & pas si aisé à faire; vous ne concevez pas, Ma'am, quel Argus est la vieille Dame; il n'y a pas même l'espoir d'approcher du lit; je voudrois qu'elle fut malade à la place de M. Delmore.

Fanny fut plus heureuse le lendemain: Henri avoit mieux reposé pendant la nuit; & Miss Franklin étoit allé dormir un quart-d'heure dans son propre appartement. Fanny approcha du lit sur la pointe des pieds. — Ma maîtresse vous fait ses complimens, Monsieur.... — N'êtes-vous pas la femme-de-chambre de Miss Elton, lui demanda Henri? — Oui, Monsieur; que voilà au moins quarante fois que j'ai essayé d'approcher de votre lit....

— Ah ! ma chère ! m'apportez-vous quelques nouvelles de Miss Elton ?
— Depuis votre indisposition , j'ai eu chaque heure plus de messages à vous apporter que.... Henri s'élança presque hors de son lit , pour écouter attentivement ce qu'elle alloit lui dire , lorsqu'une voix menaçante cria : fors d'ici ; n'as-tu pas honte de voir un homme nud... — Le crime n'est pas plus énorme pour les jeunes femmes que pour les vieilles , répartit Fanny à Miss Franklin qui lui faisoit ces reproches ; je viens de la part de ma maîtresse , & je puis dire , Ma'am , que Miss Elton ne feroit pas plus une démarche inconséquente que Miss Franklin , ou aucune Miss sur la terre.
— Retires-toi , ou je punirai ton insolence.... Fanny sortit en murmurant , & Miss Franklin fut de nouveau en proie à la plus violente jalousie. La découverte d'une autre rivale

fut suivie de précautions qui ne lui permirent plus de goûter le repos ; sans cesse occupée à veiller les mouvemens de Miss Elton , elle chargea Miss Gertrude d'avoir un œil attentif sur ceux de Jémima & de Fanny :

La certitude que Clara s'intéressoit à sa situation , produisit un heureux changement dans la maladie , & Delmore fut bientôt convalescent. Franklin étoit continuellement avec lui , son bonheur sembloit alors dépendre de celui d'Henri ; mais la paix n'étoit pas rétabli dans sa famille. Clara n'avoit plus d'appétit ; elle étoit triste & languissante ; & Jémima , qui s'ennuyoit , croyoit le retour à East-Sheen nécessaire à son amie. L'air hautain & dédaigneux de Miss Franklin , ajoutoit à la mélancolie de Clara ; & Henri , de son côté , gardoit le silence , par le chagrin qu'il avoit de ne pouvoir donner sa main à celle qui possédoit

son cœur. Miss Elton étoit inquiète & mécontente ; Miss Jémima n'aspiroit qu'à partir ; & Fanny désoloit sa maîtresse par le récit des affronts continuels qu'elle recevoit de Mistriss Gertrude. Mais Clara ne pouvoit se résoudre à quitter Ether ; un certain attrait, un certain agent secret l'y retenoit, malgré les raisons qu'elle avoit d'éviter un endroit où elle perdoit le repos. A la fin la conduite de Miss Franklin la détermina de fixer le jour de son départ qu'elle fit approuver à son tuteur, prenant le prétexte que l'air d'Ether nuisoit à sa santé.

Ce fut alors que Delmore sentit toute la violence de la passion qui le subjugoit ; mille fois il fut prêt à rompre le silence, & à déclarer à Clara les sentimens qu'elle lui avoit inspirés. N'osant le lui dire de bouche, il eut recours à l'écriture ; mais au-

cune lettre ne lui peignit les angoisses de son esprit & les tourmens qui déchiroient son cœur. Puis la réflexion sur ses engagements avec Lavinia, fut un autre obstacle ; comment auroit-il fait l'aveu à Clara qu'il brûloit d'amour pour elle, lorsqu'elle n'ignoroit pas qu'il avoit été sensible aux attraits d'une autre femme ? Clara partit ; Franklin l'accompagnait , & Henri resta en proie à ses tristes pensées.

Quel changement dans ce château ; où il avoit été pendant deux mois avec la belle Clara ! Seul & désolé , il parcouroit ce parc , où chaque allée , chaque arbre lui rappelloit l'image de celle qu'il adoroit. Lavinia lui avoit inspiré des desirs ; mais Clara avoit fait naître dans son cœur une passion tout-à-fait différente. Il faisoit la comparaison de celle-ci avec Miss Orthodoxy ; la délicatesse de l'une rendoit

l'indécente familiarité de l'autre plus désagréable ; enfin Clara étoit à ses yeux la plus aimable de son sexe, & ce fut un tourment insupportable de voir qu'il avoit lié son sort à celui de Lavinia qu'il méprisoit.



C H A P I T R E X X.

Henri laisse échapper l'occasion favorable.

A présent , disoit Miss Franklin , j'exécuterai mes projets. J'aurois une explication avec ce jeune homme , & j'arrangerai mes affaires avec lui de maniere qu'avant le retour de mon frere il fera mon époux.

Malheureusement les efforts que faisoit la pauvre femme pour plaire , eurent toujours un effet opposé. Osoit-elle se flatter de bannir du cœur d'Henri l'image de Clara , tandis qu'elle n'avoit pas eu le pouvoir d'y effacer celle de Lavinia.

Henri étoit triste , rêveur & abattu ; Miss Franklin étoit pressante , ses regards , ses paroles & ses actions annonçoient le desir qu'elle avoit de conclure son mariage : plus elle mon-

troit d'empressement , plus elle s'étonnoit de l'indifférence & de l'insensibilité de Delmore ; enfin elle rompit le silence la veille du jour destiné au retour de Franklin , & reçut un refus positif à la proposition qu'elle lui fit de l'épouser.

Il y a des torts que les femmes ne pardonnent jamais ; le mépris de leurs charmes est une injure à laquelle le tems & la réflexion impriment le sceau d'un éternel souvenir. Si dans la suite elles éprouvent un affront de la sorte , elles l'attribuent au mauvais succès d'une tentative précédente , & le dernier refus est toujours excusé aux dépens du premier. A la vérité Miss Franklin n'avoit jamais éprouvé la puissance de l'amour ; soit que ses études l'eussent entièrement occupée & l'eussent empêchée de céder à la tentation ; soit qu'elle n'eût point reçu de la nature des passions susceptibles de foiblesse ,

dès qu'elle eut la condescendance de descendre du sommet exalté de la sagesse dans le vallon des folies humaines, elle comprit alors que les leçons d'Orthodox lui avoient fait perdre un tems qu'elle auroit pu employer plus agréablement.

L'empressement, la chaleur avec laquelle elle poursuivit l'exécution de son nouveau systême, prouvoit que Miss Franklin avoit méconnu ses propres intérêts, & qu'elle étoit douée de passions violentes ; les traverser à l'âge où elle étoit parvenue, c'étoit leur donner un redoublement de force : au-dessus de tout préjugé, sentoit plus vivement qu'une autre l'injure d'un refus, & jamais elle n'auroit pu croire qu'il existoit une telle chose entre les deux sexes. Delmore avoit été son protégé, & elle s'attendoit qu'il n'auroit pas eu l'ingratitude de rejeter l'offre de sa main & la

possession de sa personne ; il lui plaisoit , n'importe s'il lui donnoit son cœur au retour de Franklin. Il trouva sa sœur dans un état impossible à écrire , & Henri au désespoir.

En vain employa-t-il les plus sages argumens , pour l'engager à recevoir Henri comme autrefois ; rien ne put lui faire révoquer l'arrêt qui l'avoit banni de sa présence. Il n'eut pas un meilleur succès en lui rappelant son âge , son sexe & son rang ; elle ne s'en ressouvint que pour dire à son frere qu'il lui faisoit des reproches dont il devoit rougir. De son côté , il ne l'épargna point ; & ce fut pour la première fois qu'ils eurent des disputes ensemble. J'ai honte de votre foiblesse , s'écria-t-elle ! Comment pouvez-vous garder chez vous l'ingrat dont la conduite insolente défunit votre famille ? Est-ce à un misérable parvenu à refuser la main d'une femme

qui parle latin , & dont l'ame ardente brûle du noble feu du patriotisme ? Cet affront ne peut s'oublier. Si vous préférez cet indigne favori à votre sœur , je renonce à votre amitié ; je vous annonce même qu'il ne sera point admis à la table , ni dans les endroits où je me trouverai.

Miss Franklin étoit subjuguée par une passion , à l'âge où elle cède ordinairement à l'empire de la raison ; il n'est pas étonnant qu'elle souffrit impatiemment les obstacles qu'on opposoit aux desirs qu'elle avoit d'y céder , & que la haine succédât à sa tendresse pour Delmore. Il n'est pas surprenant aussi qu'il n'y répondit pas : ne voit-on pas tous les jours de jeunes gens négliger les faveurs des femmes âgées , quoiqu'elles achètent à prix d'or les soins qu'ils prodiguent à de jeunes filles , dont ils achètent à leur tour les faveurs ?

La paix, l'union & la tranquillité qui avoient regné entre le frere, la sœur & Henri, furent aussi-tôt rompues, & tout ce qui les environnoit se ressentait de ce changement. Franklin aimait Delmore, mais sa tendresse pour sa sœur l'emportait dans son cœur. Quoiqu'il blâmât sa conduite, il ne pouvoit s'empêcher de la plaindre, & il comprit dès-lors qu'aussilong-tems que l'objet de sa passion seroit sous ses yeux, elle n'auroit point de repos.

D'un autre côté, nulle considération ne pouvoit l'engager à rompre les projets qu'il avoit formé pour l'avancement d'Henri, dont il se croyoit alors obligé d'avoir les soins d'un pere. Il étoit libre de lui faire un sort indépendant des caprices de sa sœur, mais il ne pouvoit s'empêcher de l'éloigner de sa maison, & cette contrainte l'affligeoit. Le bon Franklin n'existoit qu'en fai-

fant le bonheur d'autrui ; il résolut donc de sacrifier à sa sœur la satisfaction qu'il goûtoit dans la société de l'aimable Henri. Rien au monde ne l'ennuyoit autant que les querelles domestiques. Pour éviter les contrariétés auxquelles il auroit été exposé, s'il eût persisté à retenir Delmore au château, il se décida à effectuer le dessein qu'il avoit eu depuis long-tems de l'établir dans la maison de commerce où il avoit trouvé la source de sa fortune. L'intégrité de ses associés, ainsi que leur immense richesse, étoient de sûrs garans de leur crédit, qui s'étendoit dans toutes les parties du monde. M. Burgess avoit déjà fait entendre à Franklin le projet qu'il avoit de céder sa part dans la banque, à son neveu, & c'est ce qui suggéra à Franklin l'idée de céder la sienne à Delmore. Malgré l'aversion qu'eut M. Levifage de par-

tager la source d'un gain assuré, il n'osa s'y opposer, de peur qu'en désapprouvant les projets de ses respectables co-opérateurs, ils ne se detachassent de lui, & formassent une nouvelle association fondée sur l'ancienne maison de banque, où les noms de Franklin & de Burgeses auroient donné un poids qui devoit nuire à ses intérêts.

M. Franklin communiqua à M. Burgeses ses intentions en faveur d'Henri, & Burgeses répondit à cette lettre, par prier Franklin de lui envoyer Delmore; ajoutant qu'il étoit indispensable de le faire travailler pendant une année dans la branche de commerce qu'il se proposoit de lui faire étudier, & où Delmore seroit secondé par le neveu qu'il avoit nommé pour son successeur, & qu'ensuite ils termineroient l'arrangement dont ils avoient parlé. Celui que lui

proposoit alors l'honnête Quaker plaisoit trop à Franklin pour ne pas l'accepter ; mais ses projets furent renversés par une nouvelle imprudence qu'Henri commit à l'insu de ses amis.

Henri ignoroit les desseins généreux de son protecteur. La conduite de Miss Franklin & de son orgueilleux confident augmentoit chaque jour ses ennuis ; il voyoit avec chagrin qu'ils dînoient dans un appartement séparé , & se reprochoit les désordres qui désunissoient les personnes auxquelles il étoit tendrement attaché. Ses repas avec Franklin étoient courts & silencieux : l'un & l'autre voulant éviter de parler d'un sujet qui les attristoient également , se refusoient tout autre sujet de conversation. Le passé se reproduisoit à sa mémoire sous des couleurs variées , parmi lesquelles un plus grand mélange de couleurs noires

obscurcissoit les parties brillantes du tableau. L'avenir ne lui offroit pas de scènes plus riantes ; il aimoit Clara sans espoir ; il se voyoit réduit à épouser Lavinia qu'il n'aimoit plus, & tout lui annonçoit qu'il n'avoit plus dans le cœur de son bienfaiteur la place qu'il y occupoit autrefois. Ceux qui le courtoisoient pendant sa prospérité affectoient une familiarité insultante dès qu'il ne paroissoit plus être le favori de Franklin. Lui-même sembloit éviter sa compagnie & se promenoit seul d'un air pensif. Mistress Orthodox suivoit l'exemple de son mari, & tout le monde le sien, excepté Cadogan & sa vertueuse épouse. A mesure que Delmore parut être négligé, ils redoublaient d'égards pour lui, & ce fut dans leur humble demeure qu'il trouva quelques motifs de consolations.

Malheureux à l'excès, il eut l'in-

justice d'attribuer leurs soins à la compassion qu'inspire un objet de pitié qu'on accueille par charité. L'amour-propre en fut blessé ; mais lorsqu'il réfléchit aux miseres humaines, à l'indigence d'où l'avoit tiré M. Franklin, il eut honte de son orgueil, & fut encore plus honteux, que la crainte de perdre l'aisance semblât l'empêcher alors de quitter une maison où sa présence troubloit la paix. Ses regrets augmentèrent à la vue de Franklin ; assis seul sous un arbre, où il étoit accoutumé de se rendre avec sa sœur. Le silence qui régnoit dans les appartemens du château, l'air triste & morne qui se peignoit dans les traits de tous les domestiques ; enfin, le maintien embarrassé des personnes qu'il rencontroit, le décidèrent à fuir un séjour où son départ rétablirait la tranquillité.

CHAPITRE XXL

Un long voyage & un court chapitre.

IL y a , pour un jeune homme , quelque chose de si séduisant dans l'idée de vivre sans contrainte , & d'être dans le *grand monde* , qu'il n'y voit que plaisir & satisfaction , jusqu'à ce que l'expérience lui ait appris à connoître son erreur.

Henri n'eût pas plutôt résolu de quitter la maison où sa présence chagrinoit ceux dont le repos l'intéressoit à tant d'égards , qu'une foule d'images agréables se représentoient dans son imagination exaltée par l'attente du plaisir. Le monde lui paroissoit un parterre , où les fleurs du printems offrent à la jeunesse la liberté

liberté d'y en cueillir selon son goût,
sans craindre d'en ternir l'éclat.

Cette chose arrangée, il lui en restoit une autre plus difficile à terminer. Ayant le dessein de prendre la fuite, il étoit irrésolu sur les hardes qu'il emporteroit, sans s'exposer aux reproches de ses bienfaiteurs. Franklin lui avoit confié des billets de banque jusqu'à la somme de 1000 l. sterling, pour en disposer à son gré, à des pauvres familles, & il n'en avoit fait usage qu'en faveur du capitaine Marsh, toute la somme (excepté 50 liv. sterling) restoit par conséquent dans son porte-feuille. La générosité de Franklin ne l'avoit pas laissé au dépourvu : il avoit une garde-robe bien fournie, mais il n'emporta que ce qu'il avoit absolument besoin, & l'empaqueta dans une valise qu'il chargea Mathieu de porter à Taunton.

Quand il s'agissoit de plaire à son maître, Mathieu auroit non-seulement porté à cent lieues toutes les valises du château, mais il seroit plutôt mort sous le poids que de trahir son secret, ou de quitter son service. Il se jeta à ses pieds, & le prioit en grace de permettre qu'il l'accompagnât, n'importe où il le conduiroit; étant avec lui, il auroit parcouru toute la terre sans le moindre regret. En vain Henri lui représentoit les dangers qu'il encoureroit à suivre un homme sans asyle, sans fortune, & dont l'état précaire ne pourroit peut-être jamais le dédommager de la perte qu'il feroit en quittant le service de M. Franklin. S'il en est ainsi, lui répliqua Mathieu, la compagnie d'un pauvre homme comme moi vous fera plus avantageuse que celle de vos amis opulens; je suis jeune & robuste, & plus habitué que vous

à travailler. Je ne prétends pas vous être à charge ; si les occasions de gagner de l'argent par mes travaux nous manquent, j'y suppléerai en demandant la charité ; mais pour l'amour du ciel, ne me refusez pas le plaisir de vous suivre. Puis d'un air important & d'un ton de fécurité, il tira de sa poche une bourse de cuir qu'il présenta à Henri : voyez, continua-t-il, j'ai assez d'argent pour commencer notre voyage, mon vieux maître m'a payé une demi-année de gages, reprit-il en vuidant la bourse sur la table. Elle contenoit sept guinées neuves, un dollar, & quelques demi-couronnes au coin de la reine Anne : c'est ma mere, lui dit-il, qui m'a donné ces pieces là ; j'en ai encore d'autres dans ma cassette, avec cinq belles couronnes du Roi Guillaume. Ainsi, Monsieur, nous pouvons partir, nous emporterons l'ar-

gent, & nous laisseront la bourse aux femmes. Il prononça ces dernières paroles d'un ton ricanneur, en se promenant dans la chambre d'un air triomphant.

Malgré l'agitation où étoit Henri, il ne put s'empêcher de rire aux sarcasmes de Mathieu contre un sexe qu'il n'aimoit pas. Mathieu voyant ses saillies approuvées, fut plus que jamais obstiné à partager sa fortune avec Henri. Ce ne fut qu'après lui avoir fait comprendre le service qu'il lui rendroit en l'instruisant de ce qui se passeroit au château après son départ, qu'il parvint à l'y faire renoncer, mais c'étoit aux conditions que Delmore lui permettroit d'aller ensuite le trouver, & qu'il lui donneroit son adresse dans la première lettre qu'il lui écriroit.

On a toujours remarqué que les vieillards fuient la société, & que

dans la jeunesse on la recherche : je n'ose point en donner la raison , de peur qu'elle ne soit pas à l'avantage du genre humain. Henri n'auroit pas refusé les offres de son honnête associé, s'il n'avoit pas craint de l'enlever à la protection d'un maître généreux, & à la tendresse d'une mere dont il étoit l'enfant chéri. D'ailleurs cette démarche auroit aggravé ses fautes.

Quoiqu'il ignorât l'art de dissimuler, il fut obligé de feindre, pour empêcher Mathieu de faire une imprudence que rien n'eut excusé ; & ce fut ce qui l'engagea à lui promettre ce qu'il n'avoit pas intention d'exécuter.

La valise étoit prête à être portée à l'endroit indiqué ; mais Delmore ne favoit pas trop de quelle maniere il prendroit congé de son bienfaiteur. Il commença & déchira vingt lettres,

aucune ne pouvoit exprimer ses regrets sans parler de Miss Franklin, qui étoit la cause de sa fuite, & c'est ce qu'il auroit voulu éviter par délicatesse pour son ami. Cependant quitter cet ami sans lui dire un adieu où son cœur, d'accord avec sa plume, lui peindroit les tendres sentimens qu'il avoit pour lui, où la reconnoissance auroit plaidée sa cause, étoit une faute dont il auroit gémi toute sa vie. A la fin, il écrivit les lignes suivantes sur les tablettes de son porte-feuille, où il avoit mis les billets de banque, & qu'on devoit remettre à Franklin le lendemain du jour où il seroit parti.

« L'objet de vos soins abandonne
» les lieux où sa présence desunit les
» cœurs de ses meilleurs amis ; il
» prie, & ne cessera de faire des
» vœux pour son noble bienfaiteur.
» Il lui offre tout ce qu'il a dans sa

» puissance d'accorder ; les remer-
» cimens d'un cœur sincère, pour
» les bontés qu'il a reçu du plus
» vertueux des hommes ».

« Les billets de banque dont votre
» confiance dans moi m'ont rendu
» dépositaire, sont inclus dans ce
» porte-feuille ; ils sont au nombre
» où vous me les avez remis, ex-
» cepté un seul de cinquante livres
» sterling, que j'ai prêté à un gen-
» til-homme dont la situation criti-
» que avoit besoin de ce secours : il
» m'a solennellement promis de vous
» rendre cette somme. Adieu, le ciel
» conserve les jours de mon très-
» honoré & respectable ami ».

Pendant que Delmore se rendit
au souper de Franklin, Mathieu, sous
prétexte de voir sa mère, porta la
valise dans une maison voisine du
château, & delà sur un cheval de
labour, alla à Taunton, éloigné de

vingt milles d'Ether, où il arriva en moins de trois heures. Le souper fini, Delmore monta sur le cheval que Mathieu lui avoit préparé, & il suivit de près son fidele domestique, qu'il chargea de ramener le cheval au château.

Le desir de voir le monde augmentoit dans Mathieu, à mesure que le moment de la séparation approchoit. En vain Delmore tâchoit de le persuader, ce furent de nouveaux combats, de nouvelles raisons à vaincre. A la fin leurs larmes suppléerent aux arguments, Mathieu retourna au château, & Delmore prit une chaise de poste, n'ayant pas trouvé d'autre occasion de se rendre à Londres à moins de frais.

Le grand concours de voyageurs qu'il y avoit sur la route de Taunton à Samerton, l'empêcha d'avoir des chevaux pour continuer sa route vers

la capitale. Pendant qu'il s'impatien-
toit de ce délai , il arriva un jeune
homme, pour lequel on gardoit les
deux chevaux qui restoient au maître
de la poste. L'inconnu lui offrit une
place dans sa voiture, & ils continue-
rent ensemble leur chemin vers Bris-
tol, où se rendoit cet étranger. Henri
n'avoit que des projets vagues ; ainsi,
Bristol ou Londres pouvoit lui four-
nir de l'emploi chez les négociants ;
d'ailleurs la compagnie de l'étranger
lui plaisoit tant, qu'il n'en fallut pas
davantage pour le décider à rester
dans la première ville commerçante
qu'il trouvoit sur sa route.



CHAPITRE XXII.

Tracasseries domestiques , & sensations délicates dans une Miss âgée de quarante-cinq ans.

MATHIEU fut de retour au château à l'heure du déjeuner. Franklin ne voyant pas venir Henri à l'heure accoutumée, ordonna à Mathieu d'avertir son maître , qu'il l'attendoit pour prendre le thé : mais au lieu de répondre à son impatience , il lui remit le porte-feuille qu'Henri avoit laissé sur sa table.

Le bon vieillard s'étoit levé ce jour-là avec le projet de communiquer à Delmore le dessein qu'il avoit de l'envoyer à Londres auprès de M. Burgess , dont il avoit reçu , la

veille, une lettre en réponse de celle qu'il lui avoit écrite en faveur d'Henri. Sa fuite, les motifs qui l'y avoient engagé, & sur-tout la délicatesse de sa conduite, rendoient ce départ plus pénible; il pâlit, rougit, & blâma plus que jamais la folie de sa sœur, chez laquelle il courut l'indignation peinte dans tous ses traits; il lui donna la lettre & les billets de banque; & la douleur l'empêchant de parler, elle eut le tems de lire & d'examiner le porte-feuille avant qu'il eut celui de reprendre l'usage de la parole. L'étonnement, le chagrin & la honte qu'eut Miss Franklin à la lecture de cette lettre, se manifestoient dans son maintien & dans ses regards. A la fin elle s'écria d'une voix tremblante: je suis bien aise qu'il en soit ainsi! mais l'instant après ses larmes prouvoient le contraire.

Quoi! vous êtes bien aise, Ma-

dame, d'avoir déshonoré votre famille, votre sexe & vous-même, lui répartit Franklin avec colere; vous êtes bien aise qu'une passion déplacée ait jeté un aimable jeune homme dans un monde pervers! Errant, sans amis, sans secours, à quels dangers avez-vous exposé celui que la providence avoit conduit sur vos pas, pour vous ménager le plaisir d'être utile au plus digne objet de la création; si, Marie, si, ayez honte de votre foiblesse. Je vous ai toujours traitée comme ma fille adoptive; étoit-ce pour oublier que vous-même, sans mes bienfaits, vous auriez senti les maux auxquels est exposé l'orpheline dénuée des soutiens paternels? Songez au pauvre orphelin dont vous faites aujourd'hui le malheur. Vous ai-je sacrifié ma jeunesse pour me faire regretter dans ma vieillesse des liens que j'aurois formés, si l'amitié que j'avois

pour vous ne m'en eût empêché ?
Vous répandez l'amertume sur le
déclin de mes jours. Ah ! ma sœur !
qu'avez-vous fait !

L'amour qui raffine les tendres sensations de l'ame , quand il enflamme deux cœurs d'un même feu , avoit produit un effet différent dans celui de Miss Franklin. Depuis qu'elle avoit été en proie à cette noble passion , le dépit d'aimer sans trouver de retour , suscita dans son ame les fureurs de la haine , & pour la première fois la vengeance l'emporta sur la pitié. C'est moi qu'il fuit ! s'écria-t-elle d'une voix étouffée par la colere ; qu'il éprouve les horreurs de l'indigence ! il étoit tems qu'il quittât cette maison , où son inconduite a semé la discorde : c'est à lui que je dois les reproches d'un frere , qui ne rougit pas d'oublier que nous avons également soufferts de la perte de nos pa-

rens. Les larmes dont elle accompagna ces derniers mots, désarmèrent Franklin ; il fut inconsolable de lui avoir fait des reproches, & la honte qu'il en eut l'empêcha de continuer à lui parler sur le même ton ; au contraire il plaignoit son penchant, qui la rendoit l'esclave d'une passion où le tems seul pouvoit apporter du remède, & alloit dévorer en silence le chagrin qu'il en ressentoit, lorsqu'il en fut empêché par l'arrivée imprévue de *Mistriss Orthodox*.

Paroître dans le cabinet de *Miss Franklin* sans y être annoncé, étoit un crime qui jusqu'alors personne n'avoit osé commettre. Mais, ni les regards sévères de la sœur, ni l'air triste du frère, ne firent impression sur la femme du curé. Tout entière à ses propres chagrins, elle approchoit d'un pas assuré, & s'écria d'un ton lamentable : ah ! Madame ! je

suis perdu, si je ne trouve pas des secours dans votre amitié. La fierté & le mépris peints dans les regards, Miss Franklin lui demanda : Votre autre fille est-elle aussi amoureuse ? J'espère qu'elle n'est pas obligée de faire une visite chez sa tante. — Ah ! ma chère Dame ! puisque vous le savez, je me jette à vos pieds, pour vous supplier d'en instruire le docteur.... — D'en instruire ! De quoi, je vous prie.... ? — Je m'imaginois qu'on vous avoit instruit que ma fille Anna a pris la fuite : j'ignore avec qui elle est partie, ni quel chemin elle a pris ; mon mari ne me le pardonnera jamais. Je vous jure, M. Franklin, que je suis innocente, & c'est seulement ce matin en entrant dans sa chambre, que je me suis aperçu qu'elle n'y étoit pas ; elle s'est couchée hier au soir à dix heures, & ce matin... — Voilà l'honnêteté de votre aimable orphelin,

Monsieur; la crainte de s'ennuyer dans la route, l'a sans doute engagé d'avoir un compagnon de voyage : le docteur lui a de grandes obligations ; une sœur ne lui suffisoit pas, il lui en falloit deux pour satisfaire à son penchant vicieux. Quant à vous, *Miss* Orthodox, si vous eussiez veillé sur la conduite de vos filles, vous n'éprouveriez pas cette honte aujourd'hui ; je plains votre mari, & n'ai point pitié de vous.

En vain les larmes d'une mère couloient : l'idée que *Delmore* avoit préféré les charmes de *Miss* Orthodox au mépris de ses attraits, rendit *Miss* Franklin inexorable. Sortez d'ici, lui dit-elle d'un ton menaçant, & ne comptez pas que je m'abaisse à parler en votre faveur. Franklin prit la pauvre femme par la main & la conduisit dans sa bibliothèque, où il la questionna sur les particularités de cette fuite.

Simple, mais artificieuse, comme le sont ordinairement ceux qui manquent de jugement, elle se flattoit que les conseils que lui donnoit Franklin de réformer sa conduite, n'attaquoit point ses propres imprudences, & qu'il ne lui reprochoit que celles de ses filles. Mais lorsqu'elle comprit enfin qu'il savoit bien des choses, qu'elle croyoit avoir échappé aux observations de ses voisins, elle fut très-allarmée, de peur que Miss Franklin, en étant également instruit, n'en parlât au docteur. De nouveau elle implora, aux genoux de Franklin, sa protection auprès d'Orthodox. A la fin ses pleurs, ses promesses d'être plus circonspecte à l'avenir lui ayant obtenu tout ce qu'elle en demandoit, elle s'en alla d'un air content.

Quoique Franklin eût eu pour Miss Orthodox les bontés dont son ame étoit susceptible, elle n'en avoit

pas agi de même avec lui. Malgré les questions qu'il lui avoit faites relatives aux liaisons de sa fille aînée, malgré qu'elle fut presque sûre que le capitaine Marsh étoit son séducteur, elle avoit persisté à faire croire à Franklin qu'elle n'en savoit rien.

Fuir au même instant & d'une manière à-peu-près semblable, autorisoit Franklin à soupçonner Delmore coupable d'un crime dont les apparences diminuoit l'intérêt qu'il prenoit à lui; c'étoit un libertinage qu'il abhorroit, & quoiqu'il fut certain que Delmore n'avoit pas séduit Lavinia, sa liaison avec elle devoit le garantir de tout engagement avec sa sœur. L'horreur qu'il eut d'une telle conduite, lui fit garder le silence sur des soupçons qu'il eût été imprudent de communiquer à une mère; il la consola, & la renvoya avant que le révérend Orthodox se rendît au château.

Cependant l'heure s'écoula , où le docteur faisoit ordinairement son entrée dans le salon. D'autres soins occupoient alors ses loisirs ; il s'étoit consolé de la perte d'Anna par des calculs économiques : après l'équipée de ma fille , se disoit-il , il faudra que son mari l'entretienne , c'est-à-dire , si le mariage est le seul motif de sa fuite. S'il en arrive autrement , je la renonce pour ma fille , & m'en débarrasse de l'une ou de l'autre manière. Ces principes généreux devinrent le salut de Mistris Orthodox , dont la joie fut extrême en voyant son mari de si bonne humeur. Il courut au château à l'heure du dîner , & surprit également M. Franklin & sa sœur , auxquels il communiqua ses réflexions philosophiques qu'il assaisonna de citations latines pour les faire approuver. Miss Franklin finit par les trouver admirables ; il n'en fut pas

ainsi avec son frere. Le docteur changea de ton , & mêla un peu de sensibilité dans les raisons qu'il lui alléguoit pour colorer son indifférence.

J'ai fait mon devoir , lui dit-il , & j'ai joint l'exemple aux préceptes. Si nos enfans n'en ont pas profité , qu'ils en supportent la punition , il vaut mieux que ce soit ici que dans l'autre monde. Je prierai pour la malheureuse qui m'a désobéie ; mais je ne la recevrai plus dans ma maison , la médiocrité de ma fortune & la cherté des vivres , ne me permettent pas de me dépouiller avant ma mort... ; qu'il en arrive ce qui peut , je m'en lave les mains.

Le sang-froid avec lequel le savant docteur parloit d'affaires de famille , choquoit beaucoup Franklin ; ne sachant point les motifs qui pouvoient avoir engagé Miss Orthodox à quitter ses parens , & ne connoissant pas

le compagnon de sa fuite , il changea de conversation , & laissa tout le tems au docteur de dévorer le dîné. Son appétit accrut par le plaisir , disoit-il , de voir l'union rétablie entre Miss Franklin & son frere ; & il se leva de table en priant Dieu que l'ingrat dont l'imprudence avoit causée leur division , n'y reparût jamais.



CHAPITRE XXIII.

Nouvelles liaisons.

HENRI trouva dans la conversation de son compagnon de voyage, des instructions sur différens objets relatifs à la société & l'oubli de ses maux. Ils firent la route en peu de tems, & arriverent à Bristol le soir du second jour de leur départ. Ne s'étant point arrêté, parce que l'étranger avoit besoin de faire diligence, ils se coucherent l'instant après leur entrée dans l'auberge. Henri habitué à saluer les premiers rayons du soleil, étoit levé avant l'aube du jour, & parcouroit les rues de la ville, lors même que l'avidé marchand n'avoit pas encore banni le sommeil de ses paupieres.

Curieux de connoître l'étendue d'une ville, rivale par son commerce à l'opulente capitale de l'Angleterre, il quitta les rues étroites & boueuses de Bristol, & se promena le long des murs, pour en faire le circuit. Après une heure de marche, il entra dans un chemin qu'il croyoit être celui qui le conduiroit à l'auberge où il logeoit, c'étoit au contraire la route qui conduisoit au pied d'une belle colline. Henri Payant montée, il se trouva dans un bois délicieux, au travers duquel il discernoit plusieurs maisons élégamment bâties; d'un côté, il voyoit la rivière couverte de barques & de navires; de l'autre, la grande route qui conduit de Bristol à Londres, & sur laquelle passoit des voitures de toute espece; cette variété ajoutoit aux charmes de ce lieu enchanteur.

Frappe à la vue de tant d'objets

agréables & nouveaux , Henri fut quelque tems incapable de poursuivre son chemin. Puis réfléchissant tout ce qui l'environnoit servoit à l'avantage ou aux amusemens de ceux qui possédoient ces terres & ces maisons , il soupira : Oui , s'écria-t-il ensuite , ce coup-d'œil est au nombre des merveilles qui annoncent la grandeur d'un Etre suprême ! C'est de la sorte que , par l'enchaînement du commerce , de l'intérêt & des affections mutuelles , tous les habitans du globe s'unissent & forment une même famille. Tous ! ajouta-t-il en soupirant ; non , non ; n'en suis-je pas une exception ? Qui s'occupera d'un malheureux dont l'existence n'intéresse personne ? où sont mes parens ? à qui suis-je attaché par les liens du sang ? dans quel canal obscur circule la source de mon existence ? . . . Hélas ! quelles régions habitent les alliés ,
la

liés, la famille de l'infortuné Henri Delmore ? Ah ! Clara ! où es-tu ? si je pouvois me flatter de te posséder un jour, j'oublierois bientôt tous les maux dont je me plains, & ton image rendroit le calme à mon cœur.... ; mais Lavinia !... A ce souvenir tout espoir s'évanouit ; il quitta brusquement l'endroit où il avoit fait ce beau *solliloque* ; & la belle colline perdit tout-à-coup les charmes dont le prestige l'avoit élevé au-dessus des mortels.

Triste & abattu, il se promenoit au hasard, lorsque la voix de plusieurs femmes le tirèrent de sa rêverie. Il ne s'étoit pas apperçu qu'il avoit quitté un sentier, & fut très-étonné de se trouver dans une avenue formée par des haies, plantées de myrthes, qui aboutissoit à une maison blanche, d'une architecture simple, mais agréa-

ble. Deux dames & un homme étoient assis sous le portique en face de l'avenue, & déjeûnoient. Henri voyant qu'il avoit commis l'indiscrétion d'entrer chez des personnes qui ne s'attendoient pas à sa visite, se retira en les priant d'excuser une faute involontaire ; mais on lui offrit à partager le déjeûner.

Permettez-moi, Monsieur, (dit une des dames) de vous verser une tasse de thé ; & aussi-tôt elle ordonna à un laquais de lui donner une chaise : Henri s'affit, & en moins de cinq minutes, il se rendit très-agréable à toute la compagnie.

M. Roberts fut content d'Henri, & Henri l'étoit de M. Roberts. L'un & l'autre souhaitoit de se lier davantage. A leur retour à la ville, où Roberts alloit chaque jour, pour veiller aux affaires de la bourse, & au commerce

qu'il faisoit avec les plus forts négocians de l'Europe. Il l'invita à dîner ce jour-là chez lui. Ils se donnerent rendez-vous à la bourse : en attendant, Henri retourna à l'auberge pour se préparer à accompagner M. Roberts à la campagne.

Empressé de revoir son compagnon de voyage, il apprit qu'il étoit parti, & ne rentreroit que le soir ; qu'il avoit ordonné une chaise de poste qu'on tenoit prête à partir pour le moment où il en auroit besoin. Henri fut alors bien aise d'avoir fait connoissance avec un homme dont le caractère d'honnêteté étoit connu de toute la ville ; car il y avoit apparence que son compagnon de voyage partiroit avec le même empressement qu'il étoit arrivé. Il lui écrivit un billet pour lui témoigner les regrets qu'il avoit de s'en séparer, & alla trouver M.

Roberts, il se rendit avec lui à Clifton, où Mistrifs Roberts & sa belle-sœur le reçurent d'une manière distinguée.

Mistrifs Roberts étoit petite; malgré les soins qu'elle prenoit de cacher les défauts de sa taille, on s'apercevoit qu'elle avoit de grandes obligations à son corps de baleine qui masquoit une partie de sa difformité; ses yeux vifs & brillans prenoient un nouvel éclat par la blancheur de sa peau & le coloris de ses joues. Si la nature lui eût donnée une taille élégante, on lui auroit donnée dans le monde le nom de *jolie* femme. Ses manières attrayantes augmentoient les charmes de sa conversation : l'amour avoit dirigé le choix qu'elle avoit fait d'un époux, si l'on peut appeller *amour* le voyage qu'elle fit avec M. Roberts en Ecosse, où elle l'épousa contre le gré de ses pa-

rens. Au bout de quelques" mois de mariage, la politesse & les égards ayant succédé à l'amour, furent peut-être la cause de l'amabilité de la femme & de l'insouciance du mari.

La sœur de Roberts étoit ce qu'on appelle communément une *bonne fille*, bien polie avec sa belle-sœur, & qui aimoit tendrement son frere.

Après le dîné, on parla du spectacle. Quoique la troupe ne fut pas merveilleuse, les dames avoient dessein d'y mener Delmore. Il se rappelloit le plaisir qu'il avoit eu à Londres, & il s'attendoit à goûter alors la même satisfaction à Bristol. M. Roberts disoit qu'il n'étoit pas grand amateur de spectacle, mais qu'en considération de Delmore, il seroit ce soir-là de la partie. En attendant l'heure de se rendre à la salle, Mistriss Roberts touchoit du fortépiano, & la mélodie de la voix de

Miss Roberts faisoit oublier à Henri la laideur de ses traits.

Tout étoit plaisir & enchantement pour lui, quand tout-à-coup Mistriss Roberts se plaignit d'un mal d'estomach qui la fit renoncer au spectacle. En vain chercha-t-on à lui faire compagnie ; elle voulut absolument que la partie eût lieu, & promit de se rendre dans leur loge dès que sa santé le lui permettroit : elle n'y vint pas, & la comédie finit sans qu'on s'occupât de son absence. A leur retour, ils apprirent que la malade étant rétablie étoit sortie, & qu'elle n'étoit pas encore rentrée. Roberts rougit ; il courut chez la mere de sa femme, où l'on lui dit qu'il la trouveroit ; mais les regards effrayés de Miss Roberts sembloient annoncer des craintes différentes de celles de son frere. Ses allarmes augmentoient à mesure que Roberts prolongeoit son retour. Delmore étoit

prié de rester à souper avec eux ; mais de peur qu'il ne devînt importun dans un moment où toute la maison étoit si vivement allarmée , il se retira. A son retour à l'auberge , on l'informa que son compagnon de voyage étoit parti sans répondre au billet qu'il lui avoit écrit. Cet oubli ne le toucha point , il s'en consola dans les bras du sommeil.

Les fatigues de la journée précédente , & les plaisirs de celle qu'il venoit de passer , plongèrent ses sens dans un doux repos , d'où il fut tiré le lendemain matin par les cris d'un homme qui vouloit enfoncer la porte de sa chambre. Il s'habilla à la hâte , ouvrit la porte , & vit entrer Roberts , les yeux hagards & la fureur peinte dans tous ses traits. Coquin , qu'as-tu fait du séducteur de ma femme , s'écria-t-il d'une voix étouffée , t'ai - je accueilli chez moi

pour mieux me tromper ? Je savois son infâme attachement , mais sans ton aide elle n'auroit pu fuir comme elle l'a fait. Tu es l'associé de ce méprisable suborneur , & tu m'en rendras raison. Prends ce pistolet & défends - toi en homme d'honneur , quoique tu sois indigne qu'on te traite ainsi.

En vain Delmore voulut lui prouver son innocence ; la colere aveugloit Roberts , & la jalousie le rendoit sourd à la raison. Brave à l'excès , Henri n'auroit pas refusé de se battre , s'il eût su pour quelle cause il exposoit sa vie ou celle de son adversaire. Expliquez - moi du moins le crime dont vous m'accusez , lui dit-il ? Tirez , ou je vous tue , lui répliqua Roberts , dont les cris avoient attirés dans la chambre plusieurs personnes qui désarmèrent les combattans. Il continua à reprocher à Delmore une

conduite qui le représentoit aux témoins sous des couleurs si noires, qu'aucun n'offroit à prendre son parti. Roberts parloit des circonstances qui précédoient l'enlèvement de sa femme, d'une manière si vraisemblable & si défavantageuse pour Henri, qu'il ne put s'empêcher d'approuver les apparences qui le condamnoient.

Il apprit alors au travers des invectives dont l'accabloit Roberts, que l'étranger qu'il avoit accompagné de Taunton, à Bristol, se nommoit Lawrence; qu'étant de la religion Presbytérienne, que professent les plus riches habitans de Bristol, il avoit été élevé aux dépens du fond qu'ils déposent annuellement à l'usage des pauvres de leur religion. Ses talens, ses lumières, l'éducation soignée, & l'agrément de son esprit, ajoutoit l'époux abandonné, servent de voile à

perfidie, le libertinage & l'artifice, & rendent Lawrence d'autant plus dangereux, que ces vices sont cachés sous les traits séduisans d'une belle figure, & d'un maintien réservé. Dans le tems où il prêchoit l'évangile, il professoit le théisme, & tandis qu'il se déclaroit publiquement le champion de la vertu, il enseignoit en secret l'art de tromper. Habile à masquer sa conduite par la plus grande hypocrisie, il en imposoit aux plus vertueux, & entremêloit ses sermons de traits de morale si séduisans, qu'ils plaisoient à ceux-mêmes dont l'incrédulité rejettoit tout principe religieux. J'étois au nombre de ses admirateurs, je l'accueillis dans la maison, où bientôt il partagea ma fortune.

Les affaires de Roberts l'éloignoient souvent d'auprès de sa femme, & Lawrence eut soin de lui faire compagnie; mais à la honte de sa pro-

fession & au déshonneur de notre sexe, il trahit l'amitié pour plaire à la femme de son bienfaiteur. L'époux en fut averti; il lui ferma l'entrée de sa maison & l'indignation de ses concitoyens força l'infâme suborneur à chercher un autre asyle.

Cependant il ne renonça pas à ses desseins insidieux. Lorsqu'Henri le rencontra, il alloit à Bristol pour enlever Mistriss Roberts à son époux, & pour ensuite la conduire à Londres. La maniere dont Henri s'étoit introduit chez Roberts, son empressement d'aller au spectacle, & sur-tout son arrivée à Bristol avec Lawrence, autorisoient les soupçons de Roberts; mais la vérité écarta tout-à-coup les nuages qui nourrissoient son erreur, & l'innocence parut dans tout son éclat. Henri raconta par quel hasard il s'étoit trouvé dans

la compagnie de Lawrence ; l'air , le ton & la naïveté qui dictoient ce récit , persuadoient tous ceux qui l'écoutoient , excepté Roberts dont la colere n'étoit pas entierement calmée. Ne pouvant le convaincre , Henri lui fit l'aveu de sa situation , & lui confia que le nom de Conway qu'il avoit pris , n'étoit qu'une précaution pour cacher sa démarche à ceux qui en étoit la cause.

Après cet aveu , l'honnête Roberts redoubla d'amitié pour celui qu'il avoit si publiquement offensé : pour réparer tant d'injures , il l'engagea à vivre dans sa maison. Delmore refusa d'abord , & ensuite céda aux instances d'un ami qui sentoît le besoin qu'il auroit d'être consolé de l'absence d'une femme qu'il n'aimoit pas , mais dont il étoit jaloux de l'honneur & de la réputation.

Quel fracas pour la perte d'une

bossue , dira le petit-maître , s'il lit cet Ouvrage , c'est-à-dire , s'il fait lire ! J'avoue qu'il a raison quant à la femme ; mais qu'il a tort quant à la fortune. *Mistris Roberts* étoit la favorite de parens riches ; ils lui avoient pardonné son voyage en *Ecosse* ; ils l'avoient accueilli à son retour , & n'avoient point dédaigné de voir son mari ; mais ils ne s'étoient pas pressé à lui donner la dot de leur fille : c'est ce qui augmentoit les chagrins de l'époux.

Venger les offenses & rendre l'injure pour l'affront , est aussi naturel , dit un célèbre Auteur , que de cultiver l'amitié. La conduite de *Roberts* prouva la justesse de cette observation ; il ne respiroit d'abord que vengeance ; il ne cherchoit qu'à laver dans le sang l'affront qu'il avoit reçu ; mais dès qu'il eut connu son erreur , il de-

vint sensible à l'amitié qu'Henri lui témoignoit.

Roberts ayant appris la malheureuse situation d'Henri , ne tarda pas à lui procurer de l'emploi dans une maison de commerce , où , par le crédit de Roberts , Henri trouva les moyens de vivre indépendant. Trop jeune pour réfléchir , & trop aimable pour échapper aux tentations du plaisir , il dépensoit ce qu'il gagnoit , & ne refusoit aucun amusement qui flattoit ses goûts. Recherché par les Dames , il souscrivoit aux concerts & aux bals de société , où l'on n'admet que des citoyens distingués par leur rang ou leur fortune ; il faisoit sa cour à toutes les femmes , & réussissoit à leur plaire. Clara Elton lui arrachoit quelquefois un soupir ; Lavinia l'occupoit à peine , & c'étoit toujours d'une manière défavorable à la promesse qu'il lui avoit faite de

l'épouser. Quoiqu'il eût plusieurs raisons pour cacher son nom, la principale fut celle de se soustraire aux recherches de Lavinia, qui l'avoit engagé à prendre celui de Conway.

Tandis qu'il passoit ses jours dans le tourbillon du plaisir, son ami Roberts cherchoit à distraire ses ennuis dans le vin. La fuite de sa femme lui laissoit un vuide dans les délassemens de ses occupations, dont il sentoit chaque jour les pernicieux effets. Ce n'étoit plus chez lui qu'il trouvoit le repos, c'étoit dans le tumulte de la joie grossiere des tavernes qu'il espéroit de se distraire avec des compagnons dont il payoit la complaisance. Malgré la répugnance qu'eut Delmore d'accompagner son ami, la reconnoissance l'obligeoit à le satisfaire; mais il vit avec douleur que le remede dont usoit Roberts pour oublier ses chagrins, étoit pire

que le mal ; car après six mois du départ de sa femme , le pauvre Roberts devint hydropique , & mourut au bout l'année.

La perte de ce généreux ami déranger la fortune de Delmore , qui n'en hérita qu'une bague de deuil , & les regrets de n'avoir pu le garantir des suites funestes qu'entraînerent ses excès. N'ayant plus les mêmes ressources , & ses appointemens ne lui permettant pas de vivre dans la dissipation , il résolut de retrancher ses dépenses ; mais il attendit trop tard pour faire cette réforme. Par la mort de Roberts , il perdit & la table & le logement , & c'étoient les premiers soins dont il s'occupa d'abord. Il se mit en pension chez une veuve ; il y régla le plan de sa dépense sur la recette de son emploi ; mais il continua de fréquenter les amusemens dispendieux , jusqu'à ce que la der-

niere guinée qu'il avoit dans la poche l'avertît d'être prudent. Il est tems , s'écria-t-il , de penser au solide ; j'ai quatre-vingt guinées d'appointemens , qui ne font rien dans une ville où la dépense égale la richesse. M. Reeves me doit vingt guinées de salaire , & j'ai pour trente guinées de dettes. Il ignoroit encore le secret de payer la plus forte somme avec la plus petite. Mais ce qui l'embarraffa davantage , son perruquier étoit son principal créancier ; or ce perruquier avoit une femme dont Henri redoutoit la pénétration. Le mari étoit le maître de faire les affaires de sa profession , mais la femme se chargeoit d'en recueillir les profits. Quand les pratiques manquoient aux paiemens , elle recouroit elle-même les arrérages ; & malgré les prières de l'époux débonnaire , elle parvenoit de gré ou de force à faire acquitter les mémoires

des *gentilshommes* pour lesquels M. Crépé avoit un respect infini.

Du moment où Henri prit la résolution de quitter Bristol pour se rendre à Londres , l'aimable *Mistriss* Crépé lui avoit fait une visite chaque matin. Au bout de trois semaines elle se laissa de solliciter , & prit un ton plus absolu. Après les complimens usités , elle lui demanda le paiement du mémoire qu'il lui devoit. J'y satisferai, lui dit Henri, quand il sera convenable de l'acquitter. — Qu'appelle-t-elle convenable ? Il faudra donc que j'attende jusqu'au jour du jugement dernier. — Je vous prie , bonne femme... — C'est bien à vous à m'appeller bonne femme ; je vous prie , bon homme , de me payer cette dette , où nous verrons beau jeu. Qui es-tu pour me traiter de la sorte ? Je suis la femme d'un honnête marchand ; & toi... Mais il

ne s'agit pas de querelles, donnez-moi sept livres sterling, onze shillings & quatre pence, outre les mois d'accommodages qui sont dus depuis qu'on vous a remis le mémoire, où je ne fors pas d'ici.

Où il n'y a rien, le Roi perd ses droits, étoit le proverbe de M. Crêpé; & il étoit alors celui d'Henri. Fâché, honteux de ne pouvoir la renvoyer satisfaite, il garda le silence, tandis que Mistriss Crêpé élevoit davantage la voix. Ses menaces furent entendues de l'hôtesse, qui la gronda sur ce qu'elle n'observoit pas une conduite plus décente, & qui pensa dès-lors à faire payer à Delmore le mois de sa pension. Lorsqu'il se fut débarrassé de Mistriss Crêpé, elle le pria d'acquitter la petite dette qu'il avoit avec elle, & qui, disoit-elle, la gênoit beaucoup.

Henri prit le mémoire, & se retira

dans sa chambre sans lui répondre ; La honte , le chagrin & l'amour-propre humilié , lui arracherent des larmes , & mouillèrent le papier qu'il tenoit à la main , & qu'il n'avoit pas eu le courage de lire. Il se promenoit en réfléchissant à l'imprudence qu'il avoit eu de se livrer à l'appas du plaisir , & approchant par hasard de la croisée , il vit la femme de Crêpe qui racontoit son aventure à une voisine , qui sourioit , haussait les épaules , & le regardoit d'un air méprisant. Il rougit de dépit , & de nouveau les pleurs mouillèrent ses yeux. Grand Dieu , puis-je souffrir cet outrage ! s'écria-t-il d'un ton lamentable ; non , dès cette nuit quittons Bristol , & cachons loin d'ici ma honte & mes regrets.

Aussi tôt il fit la liste de ses dettes , envoya recevoir les vingt guinées que lui devoit M. Reeves , paya le

mémoire de Crêpé & quelques autres petites dettes, laissa ses hardes & son linge pour les dépenses de sa table & de son logement, & avec cinq guinées, deux chemises & les vêtemens qu'il portoit, il quitta Bristol par la porte du temple, & prit la route de Bath, où une chaise de poste vuide le conduisit à peu de frais.

Empressé de fuir ceux qui l'avoient vu plus fortuné, & dont un grand nombre étoit alors à Bath, il profita d'une autre occasion pour se rendre à Windsor, où la voiture d'un Lord retournoit le même jour. Le cocher lui permit de s'en servir, moyennant la promesse de lui donner quelques shellings, & de la sorte il s'approcha de Londres sans dépense ni accidents.



CHAPITRE XXIV.*L'amour & le vin.*

PENDANT son long voyage, Henri n'eut d'autres importuns à chasser de sa compagnie que ceux qu'il trouvoit dans ses réflexions sur le passé. L'année, qui s'étoit écoulée depuis son départ d'Ether, ne lui sembloit qu'une scene perpétuelle d'imprudences & d'erreurs. Il avoit à la vérité accru sa société, mais il n'avoit pas augmenté le nombre de ses amis; il avoit acquis des lumieres concernant l'usage du monde, mais c'étoit aux dépens de ses mœurs; il avoit été le disciple de Bacchus & de Vénus, sans goût & sans passion. Sa complaisance pour M. Roberts

l'avoit entraîné dans le temple de l'un, la fougue de la jeunesse le conduisit à l'autel de l'autre : tous deux n'eurent qu'un sacrifice momentané, dont le souvenir lui causoit des regrets.

Lavinia & la conscience furent également écoutées. Qu'étoit devenue Lavinia ? existoit-elle ? pouvoit-il l'abandonner sans inhumanité ? La conscience condamna sa conduite ; elle lui disoit qu'à chaque pas qu'il avançoit vers Londres, il retardoit la réparation qu'il devoit à celle dont il plaignoit la foiblesse. Mais sa conscience eut beau lui rappeler ses devoirs, Clara Elton paroissoit & Lavinia fut oubliée. C'étoit la même répugnance qui tant de fois lui glaçoit les sens lorsqu'il pensoit aux engagemens qu'il avoit contracté avec une femme qu'il n'aimoit plus. Clara étoit l'objet de sa plus sincère ten-

dressé, quoiqu'il n'eut pas l'espoir de l'obtenir, il ne pouvoit renoncer à l'espérance d'en être aimé. En vain l'exemple de M. Roberts lui avoit servi de leçon pour s'en guerir, mais en noyant son amour dans le vin; il n'avoit pu y réussir. En vain eut-on cherché à Bristol de l'unir aux plus riches héritières, son cœur n'étant pas d'accord avec la fortune qu'on lui destinoit, il n'avoit pu consentir à un sacrifice qui l'enlevoit à Clara. Ne pouvant être à elle, ne voulant point être à Lavinia, & trop honnête pour tromper toute autre femme dont il respectoit la vertu, il falloit donc se résoudre à mourir garçon; & c'est ce qu'il se proposoit de faire contre l'avis même de son ami défunt.

Résolu d'être plus circonspect à l'avenir, il formoit encore des plans de conduite, lorsque vers huit heures du soir la voiture arrêta dans
Windfor,

Windfor ; à l'auberge de....., où il demanda une chambre. C'étoit un dimanche , tous les habitans étoient sur la terrasse du château, pour y voir la famille royale. Henri s'y rendit à son tour , & y jouit du spectacle ravissant de voir le Roi & la Reine se promener sans distinction avec leurs enfans parmi des sujets dont la tendresse égale le respect.

Au second tour de promenade ; il rencontra sur la terrasse trois de ses camarades de collège avec lesquels il avoit été lié à Oxford. La joie de cette rencontre leur fit prolonger l'heure où ils se propofoient de partir ; ils l'accompagnèrent à l'auberge , & bientôt Henri oublia toutes ses sages résolutions. Le souvenir d'anciennes scènes d'amusemens, l'histoire d'anciens amis & les anecdotes de collège, donnoient du relief au vin de Champagne & au souper ; on

parloit, on chantoit, on rioit, & on se livroit aux plaisirs de la table, sans songer aux dépenses qu'ils entraînoient; ce point même ne chagrinait personne, quand l'heure avancée de la nuit les avertit de se coucher. Les compagnons d'Henri lui proposèrent une partie moins décente; mais le souvenir de la brèche qu'avoit déjà faite à sa bourse la dépense prescrite, le rendit plus réservé sur celle qu'il auroit dû faire dans cette nouvelle partie, & qu'il auroit eu peine à payer.

L'amour-propre plutôt que la prudence, le conduisit dans la chambre qu'on lui avoit préparée, tandis que ses amis se livroient ailleurs aux plus honteux excès. La tête échauffée par le vin, il se jeta sur son lit à moitié déshabillé. Le sommeil fermoit à peine ses paupières, lorsqu'il fut réveillé par le bruit de la porte de la

chambre qu'on ouvrit avec précaution, la voix d'une femme répéta plusieurs fois : *Miss White, êtes-vous là ?* Henri sauta du lit en demandant *que voulez-vous ?* La porte se ferma, la femme s'en alla, & Henri la suivit à tâtons dans une longue galerie, où il y avoit plusieurs autres portes qui conduisoient à différens appartemens. L'agitation d'un réveil subit, jointe à celle occasionnée par le vin, privoit Henri d'une partie de la raison, & cependant lui laissoit assez de jugement pour savoir ce qu'il faisoit. La foible lueur d'une lampe presque éteinte, répandoit de tems en tems un jour dans la galerie qui lui laissoit entrevoir la personne qu'il poursuivoit ; & qui l'instant après la déroboit à sa vue. Il s'arrêta, & entendit marcher près de lui. Une autre porte s'ouvrit aussi-tôt, & la même voix demanda si *Miss White* étoit là ; alors une

autre femme fit un cri perçant, la porte fut de nouveau fermée, & celle qui causa ce désordre se tournant tout-à-coup du côté d'Henri, elle tomba dans ses bras.

On s'imagine bien que dans la situation où il étoit, la prudence ne dirigea point ses actions. La nuit, le déshabillé de la dame qui étoit entré dans sa chambre, & d'autres circonstances, n'étoient point propres à lui faire respecter l'objet qu'il tenoit étroitement embrassé. Ma chère inconnue, lui dit-il, en cherchant à l'entraîner avec lui, vous êtes plus obligeante que je ne le mérite.—Pourquoi avez-vous fui de moi? Je souhaiterois... je desire de... Le vin fut plus fort que l'amour, les fumées du champagne lui monterent à la tête; il chancela, il devint plus pressant, & manqua d'étouffer celle qu'il maltraitoit à force de tendresse. Elle gardoit le

silence , jusqu'à ce que , ne pouvant échapper de ses mains , ses cris réveillèrent les domestiques , qui accoururent à son secours. Quelle fut la surprise d'Henri en voyant qu'il luttoit contre l'aimable *Mistris Puffardo* dont la situation n'étoit pas plus décente que la sienne. A cette vue il reprit l'usage de la raison ; sa honte & son embarras augmentèrent , lorsqu'il aperçut d'un côté l'impitoyable maître d'école qui lui prêchoit la morale ; de l'autre *Mistris Napper* qui l'accabloit d'invectives , & plus loin *Clara Elton* appuyée sur le bras de *Jémima*.

Quel spectacle pour *Clara* ! Déjà *Miss Franklin* lui avoit représenté *Henri* sous l'aspect odieux d'un homme sans mœurs. *Clara* savoit sa conduite avec *Lavinia* , & la manière dont il l'avoit abandonnée. Le billet de banque qu'il avoit donné au capitaine *Marsh* avoit été changé pour

de l'argent comptant chez l'hôtesse de la tête du daim; elle l'avoit donné à son tour en paiement à M. Downes; d'où il étoit retourné à Franklin; qui, par ce moyen, avoit découvert qu'Henri avoit fourni à Marsh les moyens d'enlever Miss Orthodox; c'étoit un nouveau tort dont avoit profité Miss Franklin pour aggraver les fautes qu'elle reprochoit à Delmore, & dont elle eut soin d'instruire Clara pour des raisons qui la vengeoit de ses mépris.

Cependant Clara l'avoit excusé par d'autres raisons plus fortes encore; elle connoissoit les motifs de la haine qu'avoit Miss Franklin pour Henri; elle avoit entendu parler M. Franklin en des termes défavorables pour sa sœur, & satisfaisantes pour Delmore; & elle s'étoit flattée qu'avec le tems il se rétabliroit dans la bonne opinion de ses amis, & qu'il se rendroit

digne alors des sentimens qu'il lui avoit inspirés. Mais l'aventure dont elle venoit d'être témoin, ne pouvoit guere nourrir cet espoir : étoit-ce là le délicat , le sensible Henri Delmore ? lui dont l'air modeste & le maintien décent , la dernière fois qu'elle l'avoit vu , étoient encore présents à sa mémoire. L'instant où Henri vit Clara , il repoussa Mistrifs Puffardo , & l'agitation de son ame peinte dans les regards , il avança vers elle en s'écriant d'une voix tremblante : ah ! Miss Elton ! Mais elle se retira d'un air dédaigneux , & ferma la porte de sa chambre , où il resta long-tems prosterné en la suppliant de l'écouter.

L'apparition imprévue de la femme qu'il adoroit étoit dans ce moment critique , l'accident le plus funeste qu'il eut encore éprouvé. L'amour & le désespoir l'agitoient tour-à-

tour , & il continuoit à rester dans cette posture humiliante , lorsque la voix de Puffardo le fit songer à se lever. Quoi , c'est notre polisson , s'écria le maître d'école ! J'aurois dû le connoître par instinct , répliqua sa femme ; car , dans le monde entier , il n'y a point de jeune homme qui ait autant d'imprudence.... Viens , mon ancien Pédagogue , reprit Puffardo ; je suis bien aise de te rencontrer , nous boirons une bouteille ensemble. Mais le cœur d'Henri n'étoit pas disposé à répondre aux avances du mari dont il se rappelloit les mauvais traitemens. Miss Elton étoit sans cesse devant ses yeux c'étoit à elle qu'il adressoit ses vœux & les regrets de l'avoir offensée ; il ne daigna point parler à d'autres , & retourna dans sa chambre , où , malgré ses tristes réflexions , il s'endormit jusqu'au lendemain matin. Il s'éveilla à onze

heures, & se rappelloit foiblement l'aventure de la nuit : sans les regards menaçans de Clara, il auroit entièrement oublié & Puffardo & sa chere moitié. La vue de Clara avoit réveillé tous les sentimens qu'elle lui avoit inspirés ; il détestoit sa faute & l'état humiliant dans lequel il s'étoit offert devant elle, il fit serment de ne plus commettre une telle imprudence, serment que pour cette fois il garda fidelement.

Lorsqu'il eut assez de force pour soutenir la présence de ceux qui avoient été témoins de son inconféquence, il demanda ce qu'étoit devenue la compagnie de la nuit précédente, & quelles personnes la composoient ? Le domestique de l'auberge auquel il s'adreffoit, lui répondit en plaisantant, que sans doute les promenades dans l'obscurité avoient effrayées les dames, puisqu'elles témoi-

gnereux beaucoup d'empressement de partir. — Je ne vous demande pas cela, lui répliqua Henri; je voudrois savoir qui composoit cette compagnie? — M. & Maame Puffardo, M. Madame & Miss White, M. Holcombe, Mistress Napper & sa fille, & une Miss Elton; ils sont venus de Londres pour voir la famille royale, & ont soupé ensemble du meilleur accord. Tout alloit bien, jusqu'à ce que M. Puffardo, échauffé par le vin, devint fort galant vis-à-vis toute autre que sa femme, qui en devint jalouse. Miss White, à laquelle il adressa ses vœux, l'encouragea pour se moquer du mari, & pour faire enrager la femme. Celle-ci voyant à minuit que les demoiselles quittoient la chambre, se leva l'instant après, & prit la même route, sous prétexte d'indisposition; mais en réalité pour veiller sur la conduite de l'amoureux Puffardo.

Les deux dames restées avec les hommes, faisoient les honneurs du punch, quand l'esprit inquiet de *Mistris Puffardo* la conduisit dans l'appartement de *Miss White*, pour voir si elle & son pere & sa mere étoient couchés. L'obscurité lui avoit fait méconnoître la porte, & ce qui s'en est suivi l'a engagé, Monsieur, (ajouta le domestique), à raconter à son mari ce que je viens de vous dire. — Comment se sont-ils rendus à *Windsor*? — La jeune dame qui est si belle & si bien faite, étoit avec *M. Holcombe* dans un phaëton, & s'en est retournée avec lui. — C'est *Clara*! quoi, elle va seule avec ce vilain *Holcombe*?.... Le domestique s'en alla; il lui étoit indifférent si *Clara* & *Holcombe* se promenoient ensemble.

Henri fut indigné de voir *Clara* en compagnie d'hommes & de femmes

d'un caractère & d'une profession qui n'inspiroient gueres de respect, & de la voir sous la protection de telles gens dans une auberge publique. Il blâma l'indiscrette sécurité de son tuteur ; car l'expérience lui avoit appris à connoître ce que des jeunes gens penseroient en voyant la liberté qu'on laissoit à une riche & belle héritière, & les espérances qu'ils en concevroient. Il craignoit les insultes auxquelles cette liberté l'exposeroit, & la critique des gens sensés : ces craintes l'affligoient davantage que ses propres malheurs ; enfin l'honneur de Clara l'occupa d'autant plus, qu'il connoissoit l'abîme où son imprudence avoit plongé Lavinia. Plus il y réfléchit, & moins il trouva d'expédients pour avertir Franklin du précipice qu'on creusoit sous les pas de sa pupille. Comment entreprendre de faire le *mentor* d'une autre, lorsque lui-même

avoit besoin de conseils? Il pensa d'abord à lui écrire une lettre anonyme, mais il trouva ensuite que c'étoit une entreprise indigne de lui & de Franklin; cependant s'il lui écrivoit en son propre nom, il fournissoit l'occasion de lui faire remplir sa promesse envers Lavinia? S'il s'adressoit à Clara dont le dédain annonçoit le mépris; ou à *Mistress Napper* qui ne l'auroit point écouté, n'étoit-il pas probable aussi qu'on attribuât sa précaution à l'intérêt de se procurer l'héritière dont il se déclaroit le protecteur? Enfin mille raisons s'opposoient à la démarche qu'il projettoit pour empêcher Clara d'être la victime de son inexpérience; mais il n'abandonna point son dessein, & résolut de l'exécuter de l'une ou de l'autre manière à son arrivée dans Londres.

Après qu'il eut payé la dépense à l'auberge, *Henri* se trouva riche

d'une guinée & sept shellings. Avec ce trésor il partit pour la capitale ; il rencontra sur la route une chaise de poste vuide. Le postillon eut pitié de le voir à pied pendant une pluie abondante qui tomboit depuis deux heures , & lui offrit une place jusqu'à Staines, où ils arriverent l'après-dîné.

Fin du second volume



Avec
itale;
haïse
pitié
pluie
deux
qu'à
liné.

T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE XIII. <i>Lettre de James Cadogan, Vicaire d'Ether, à Benjamin Franklin,</i>	I
CHAP. XIV. <i>La prévoyance d'un jeune homme,</i>	24
CHAP. XV. <i>Plusieurs déclarations d'amour,</i>	40
CHAP. XVI. <i>Tout de travers,</i>	62
CHAP. XVII. <i>Evénement qui n'a rien de surnaturel,</i>	79
CHAP. XVIII. <i>Autre Evénement naturel,</i>	93
CHAP. XIX. <i>Henri mortellement malade,</i>	116
CHAP. XX. <i>Henri laisse échapper l'occasion favorable,</i>	133
<i>Tome II,</i>	

2 Table des Chapitres

CHAP. XXI. *Un long voyage & un
court chapitre*, 144

CHAP. XXII. *Tracasseries domestiques,
& sensations délicates dans une Mifs
âgée de quarante-cinq ans*, 154

CHAP. XXIII. *Nouvelles liaisons*, 166

CHAP. XXIV. *L'amour & le vin*, 191

Fin de la table.

